

Le sermon 150 de saint Augustin Édition critique et tentative de datation

En présentant les vingt-six sermons qu'il a découverts à Mayence, F. Dolbeau écrivait ! : «Priorité a été donnée jusqu'ici à l'édition critique des sermons entièrement ou partiellement inédits ; mais vu l'archaïsme des collections qui ont conflué dans le manuscrit de Mayence, il convient maintenant de collationner systématiquement toutes les pièces, en commençant par les plus rares.» Le sermon 150 ne fait certes pas partie des textes les plus rares, il n'en présente pas moins un caractère exceptionnel : outre le fameux sermonnaire de Mayence, dont il a déjà été question, il est transmis par deux manuscrits des VI^e-VII^e siècle, ce qui est remarquable pour une homélie d'Augustin. Ajoutons qu'il fut considéré par Césaire d'Arles comme très beau (*pulcherrimus*), ce qui déjà justifierait l'intérêt qu'on peut lui porter, et qu'il connut un succès non négligeable au Moyen-âge. Nous n'en avons donc que plus de gratitude envers François Dolbeau, grâce à qui nous avons pu étudier ce sermon si remarquable ; notre reconnaissance va aussi à Pierre Petitmengin et Jean-Claude Freddouille.

I. – TRADITION MANUSCRITE

Le témoin principal, qui sert de témoin de base à cette édition, est :

M = Mainz, Stadtbibliothek, I 9, f. 77-79^v

Ce manuscrit est devenu célèbre depuis que François Dolbeau a découvert qu'il transmettait 26 sermons totalement ou partiellement inédits. Il offre du sermon 150 un témoin qui non seulement n'a jamais été exploité, mais surtout est de très grande valeur : car même si le manuscrit, copié à l'usage de la Chartreuse de Mayence, date de la seconde moitié du XV^e siècle (vers 1470-1475), son archétype date au plus tard du V^e siècle. Le manuscrit regroupe en effet deux collections antiques, l'une étant déjà décrite dans l'*Indiculum* de Possidius, et dont neuf pièces, réunies dans un manuscrit de la Grande-Char-

1. F. DOLBEAU, *Augustin d'Hippone : Vingt-six sermons au peuple d'Afrique*, Paris, 1996 (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 147), p. 6 note 5.

treuse aujourd'hui perdu, nous étaient déjà connues grâce à un éditeur du XVI^e siècle, l'autre étant décrite dans le catalogue de la bibliothèque médiévale de Lorsch. Le sermon 150 (Mayence 18) appartient, d'après la structure du sermonnaire, à la collection de la Grande-Chartreuse². Il est copié d'une seule main, et n'a pas été corrigé par un réviseur. Le manuscrit est analysé par G. List et G. Powitz, *Die Handschriften der Stadtbibliothek Mainz*, Band I, *Hs I 1-Hs I 150*, Wiesbaden, 1990, p. 31-37, et F. Dolbeau, «Le sermonnaire augustinien de Mayence (Mainz, Stadtbibliothek I 9) : analyse et histoire», *Revue Bénédictine*, 106, 1996, p. 5-52.

Les autres témoins du sermon 150 se répartissent en deux familles manuscrites :

1^o) la famille dont relève la collection *De bono conjugali*³. Son archétype, que nous appellerons ici C, est au moins contemporain de l'époque de Césaire d'Arles (début du VI^e siècle), puisque la collection *De bono conjugali*, selon dom Lambot⁴, a été constituée à cette époque. Les manuscrits qui appartiennent à cette famille transmettent le S. 150 sous le titre *De seminatore uerbi*, les manuscrits les plus anciens sous le titre *De seminatore uerbi sermo pulcherrimus* ; l'épithète *pulcherrimus*, qui se trouve très rarement pour qualifier un sermon, lui a peut-être été donnée par Césaire⁵.

2^o) une famille indépendante de la précédente et dont la principale particularité est l'association du S. 150 et du S. 7. Son archétype, que nous appellerons B, est vraisemblablement ancien : dom Lambot⁶ avait déjà déduit des rapprochements entre le S. 7 et le S. 96 de saint Césaire que B datait au plus tard de l'époque de l'évêque d'Arles, mais il faudrait sans doute encore en reculer la date. En effet, B est encore très proche de M (beaucoup plus que C). Le modèle, aujourd'hui perdu, de l'édition de J. Amerbach (Bâle ca 1506), qui relève manifestement de cette famille issue de B, a une structure analogue à celle de M : dans le tome X de cette édition, on trouve notamment le S. 352 (f. P2-P5), qui correspond à Mayence 1, et, à la suite (du f. U2^v au f. X2), le S. 150 (M. 18), le S. 7 (M. 22), le *De utilitate ieiuni* (M. 2) et le *De excidio urbis* (qui aurait dû se trouver dans le manuscrit de Mayence puisqu'il est mentionné dans

2. À moins qu'il n'y ait eu une interpolation médiévale : la question se pose en raison du problème de la datation du sermon (voir plus loin).

3. Voir P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, Steenbrugis, 1976, p. 214-215 ; et C. LAMBOT, *Sancti Aurelii Augustini sermones de uetere testamento*, Turnhout, 1961 (CCSL 41), p. XV et XXXII-XXXIII.

4. C. LAMBOT, *op. cit.*, p. XV.

5. F. DOLBEAU, «Les titres de sermons d'Augustin», dans *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques. Actes du Colloque International de Chantilly, 13-15 décembre 1994*, éd. J.-C. FREDOUILLE et alii, Paris, 1997 (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 152), p. 458, remarque que les jugements de valeur qu'on trouve dans les titres semblent liées aux collections césairiennes. Dans les exemples qu'il cite en note (n. 57), le superlatif *pulcherrimus* apparaît seulement pour le S. 150.

6. *Op. cit.*, p. 68-69 (préface du S. 7)

le catalogue de Lorsch sous le numéro 28). En outre, le S. 7 n'est connu par ailleurs que par la collection de Mayence-Grande-Chartreuse. Enfin, les manuscrits qui appartiennent à cette famille transmettent le sermon 150 sous le titre *De Epicureis et Stoicis*, or c'est exactement le même titre que celui du manuscrit de Mayence. Le titre donné par Possidius dans son *Indiculum* (I. 41) est : *De lectione actuum apostolorum ubi Epicurei et Stoici cum apostolo Paulo contulerunt* ; le titre de M et de B en est plus proche que celui de C, et le manuscrit issu de B le plus ancien que nous ayons conservé (B^a) transmet même un titre qui ressemble beaucoup à celui de Possidius : *De Epicureis et Stoicis conferentibus cum apostolo Paulo* ; c'est un argument supplémentaire en faveur de l'ancienneté de l'archétype B.

Les deux plus anciens manuscrits issus de C sont :

C^a = Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 210, f. 199-205^v

Date : vers 600. Orig. : Italie. Prov. : bibliothèque palatiale de Louis le Pieux à Aix-la-Chapelle, puis Lorsch, O. S. B. Descr. : H. Stevenson, *Codices Palatini latini Bibliothecae Vaticanae*, t. I, Rome, 1886, p. 40-41 ; *CLA* I, 84 ; notice de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT).

C^b = Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 11326, f. 29^v-37^v

Quatrième partie d'un ms. dont les trois premières sont conservées à Oxford (Bodleian Library, e Museo 100-102 [SC 3686-8]) et transmettent les canons de divers conciles. Date : VI^e-VII^e s. Orig. : Rome⁷. Prov. : Fleury-sur-Loire, O. S. B., puis vraisemblablement, si du moins l'on admet le rapprochement que nous faisons entre ce manuscrit et le ms. Paris BnF Dupuy 641⁸, Henri de

7. Selon A. PETRUCCI, «L'Onciale Romana», *Studi Medievali*, 1971, p. 97.

8. Le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, Dupuy 641, f. 2-3^v, conserve la copie d'un manuscrit très ancien faite par un lettré en qui P. PETITMENGIN («A propos des éditions patristiques de la Contre-Réforme : le "saint Augustin" de la Typographie Vaticane», *Recherches Augustiniennes*, 4, 1966, p. 237) a reconnu Nicolas Le Fèvre (1544-1612). Voici comment celui-ci introduit sa transcription : «ex v[eteri] c[odice] Mem[miano] litteris capitalibus scripto. Hic est sermo b[eati] Augustini eumque citat Beda in lib[ro] retractationum in Actu[s] apostolorum cap[itulo] 17 in hunc locum Quid vult seminiverbius hic dicere. To[mus] VI operum Col[umna] 33.» Expédiant cette copie à Sirmond, il décrit à nouveau le manuscrit qu'il a transcrit, dans deux lettres qu'il lui adresse : «Ex conciliorum codice capitalibus litteris scripto qui olim Henrici Memmii fuit, nunc est praesidis Buchartii : sermo de seminatore verbi...» (2 octobre 1596) ; «Je vous envoie [...] de seminatore uerbi, qui est d'un exemplaire écrit en parchemin, [...] en lettres capitales» (1^{er} février 1599) ; «lettres capitales» signifie probablement onciales) (L. DELISLE, *A Gaston Boissier... 15 août 1903*, Nogent-le-Rotrou, 1903, p. 16 et 18). Comme la copie de Le Fèvre est presque rigoureusement semblable au texte du manuscrit BnF lat. 11326 (C^b) et que sa description du codex est conforme à celle de C^b, il est très vraisemblable qu'il s'agit du même manuscrit. Malheureusement, les deux folios qui sont conservés de cette copie n'en représentent sans doute que la moitié : il y a en effet une importante lacune (de *proposuimus*, variante propre à C pour *instituimus*, l. 78, à *exclamabis*, l. 200), qui correspond sans doute à deux feuillets ; des quatre pages de Le Fèvre, le recueil Dupuy 641 ne donne que la première et la dernière.

Mesmes (1532-1596) et Jean Bochart de Champigny († 1630)⁹, enfin, de manière assurée, Christophe Justel (1580-1649). Descr. : L. Delisle, *Inventaire des manuscrits latins conservés à la Bibliothèque Impériale (puis Nationale) sous les numéros 8823-18613*, Paris, 1863-1871, p. 120 ; CLA V, 609 ; notice IRHT.

Tous les autres manuscrits de la famille C dépendent, au moins indirectement, de C^a. Il s'agit de¹⁰ :

C² = Paris, Bibliothèque nationale de France, n. a. l. 1448, f. 159^v-164 (début IX^e s., orig. : Aix-la-Chapelle¹¹, prov. : Cluny).

C³ = Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Phillips 1712 (Rose 31), f. 11^v-19 (X^e s., orig. : pays rhénan, prov. : collège de Clermont à Paris, S. J.¹²).

C⁴ = Gent, Universiteitbibliotheek, 292, f. 7^v-12 (X^e s., orig. : pays rhénan, prov. : Saint-Maximin de Trèves, O. S. B.).

C⁵ = Bruxelles, Bibliothèque Royale "Albert 1^{er}", 10615-729, f. 1^v-2^v (milieu ou 3^e quart du XII^e s., orig. : Trèves¹³, prov. : Nicolas de Cues, puis bollandistes d'Anvers).

9. D'après la lettre de N. Le Fèvre de 1596, le manuscrit appartenait alors à un certain "praeses Buchartius". J. Bochart, seigneur de Champigny, semble le seul avec qui on puisse l'identifier : président de la chambre des enquêtes du Parlement de Paris depuis 1594, il était lié aux milieux érudits de son temps (R. PINTARD, *Le libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle*, Paris, 1943, p. 95, le cite parmi les relations des frères Dupuy). En outre, son nom fut parfois orthographié Bouchart (voir M. POPOFF, *Prosopographie des gens du Parlement de Paris (1266-1753)*, Saint-Nazaire-le-Désert, 1996, p. 330), ce qui correspond exactement à "Buchartius." Le ms. Paris BnF lat. 6451^A appartient aussi, au XVII^e siècle, à un "Bochart" (cf. C. SAMARAN et R. MARICHAL, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, Paris, t. 2, 1962, p. 504), mais il peut s'agir d'un autre membre de la même famille, voire d'un simple homonyme.

10. Nous avons repris quand nous le pouvions les sigles choisis par C. LAMBOT dans son édition : C²⁻³⁻⁴⁻⁵ (*ed. cit.*, p. 49) et X (*ed. cit.*, p. 113).

11. Selon B. BISCHOFF (*Lorsch im Spiegel seiner Handschriften*, München, 1974, p. 56, et *Paléographie de l'antiquité romaine et du Moyen âge occidental*, trad. fr. Paris, 1985, p. 224), c'est fut copie directe de C^a réalisée à la cour de Louis le Pieux. Dom LAMBOT (*op. cit.*, p. XV) pense au contraire que C² est indépendant de C^a, mais on ne voit pas trop sur quoi il fonde cette hypothèse, d'autant que, pour le sermon 150 du moins, l'analyse des deux manuscrits semble confirmer que C² est issu de C^a : les variantes entre les deux manuscrits sont rares, souvent mineures, et même les plus importantes peuvent s'expliquer par une erreur de copie.

12. Selon C. LAMBOT, «Sermon démembré de saint Augustin», *Revue Bénédictine*, 79, 1969 [Mémoires C. Lambot], p. 61, C³ pourrait provenir de Metz ; de fait, on sait qu'un certain nombre de manuscrits du collège de Clermont viennent de Saint-Vincent de Metz, O. S. B. (voir V. ROSE, *Die Handschriften-Verzeichnisse der königlichen Bibliothek zu Berlin. Verzeichnis der lateinischen Handschriften*, t. I, Berlin, 1893, index, p. 513).

13. L'origine trévire semble aujourd'hui universellement admise : voir l'état de la question dans J. MEYERS, *Sedulii Scotti carmina*, Turnhout, 1991 (CCCM 117), p. xi-xxi.

X = Bruxelles, Bibliothèque Royale "Albert I^{er}", 14920-22 (VDG 1087), f. 55^v-58^v (XI^e s., orig. et prov. : Cluny¹⁴).

G = Bamberg, Staatsbibliothek, Patr. 19 (B III 12), f. 111-116 (XII^e s., prov. : cathédrale de Bamberg).

L = London, British Library, Add. 10942, f.15-18^v (fin XII^e s., orig. et prov. : Sainte-Marie de la Charité, O. Cist.¹⁵)

Q = Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 1974, f. 326^v-328^v (XIV^e s., prov. : Colbert).

C²⁻³⁻⁴⁻⁵ transmettent la collection *De bono conjugali* et sont étroitement apparentés à C^a. C³⁻⁴⁻⁵, indépendamment de C², comportent des fautes identiques et ont donc un ancêtre commun (probablement une copie de C^a faite à Lorsch)¹⁶. X, L et Q dépendent de C², dont ils présentent les variantes les plus caractéristiques. Au contraire, G appartient à la tradition de C³⁻⁴⁻⁵.

La famille B est représentée par trois manuscrits :

B^a = Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, lat. 4^o 690 (Görres 87), f. 175^v-179^v

Date : 2^e quart IX^e s. Orig. : Mayence¹⁷. Prov. : Saint-Maximin de Trèves, O. S. B. Descr. : F. Schillmann, *Verzeichnis der lateinischen Handschriften der preussischen Staatsbibliothek zu Berlin*, t. III *Die Görreshandschriften*, Berlin, 1919, p. 89-93.

B^b = Avranches, Bibliothèque Municipale, 84, f. 68-72^v

Date : 2^e moitié XII^e s. Orig. et prov. : Mont-Saint-Michel, O. S. B. Descr. : *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques en France*, Paris, t. 10, 1889, p. 10 ; notice IRHT. Ce ms. ne dépend pas de B^a, puisqu'il n'en reproduit pas les lacunes, et il est souvent de meilleure qualité. En outre, deux gloses (peu postérieures à la copie, semble-t-il), l'une au § 9 (*si curae sit tibi + al. siccus es si tibi*) et l'autre au § 10 (*uidere + al. ridere*), laissent penser que l'on a pu avoir accès à une copie issue de la tradition manuscrite de C au Mont-Saint-Michel.

14. Voir D. DE BRUYNE, «Membra disjecta», *Revue Bénédictine*, 37, 1925, p. 166-169. Selon une inscription du XVII^e s. le manuscrit aurait été écrit en 960 ; dom De Bruyne jugeait cette date possible, mais aujourd'hui on tend plutôt à dater la copie du XI^e s. (voir par exemple F. DOLBEAU, *Augustin d'Hippone...*, p. 102).

15. Voir L. DELISLE, «Manuscrits de l'abbaye cistercienne de la Charité au musée britannique», *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 51, 1890, p. 372-374.

16. Les principales fautes communes à C³⁻⁴⁻⁵ sont l'omission (due à un saut du même au même) de *principalis areopagos enim Atheniensium* (l. 26), *enim constat* (au lieu de *ergo constans*, l. 95) et l'inversion *non prohibeo dicere cras enim moriemur* (au lieu de *sed si uultis dicere cras enim moriemur non prohibeo*, l. 151-152). Les variantes C² / C^a sont moins importantes : entre autres, l. 51 *petiuerunt* C² / *appetiuerunt* C^a, l. 109 *disputamus* C² / *disceptamus* C^a, l. 171 *maledictus* C² / *maledictus igitur* C^a, l. 207 *iustitia tua* C² / *tua iustitia* C^a, etc...

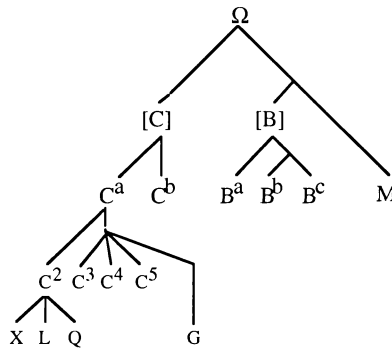
17. Selon B. BISCHOFF, *Mittelalterliche Studien*, Stuttgart, t. 3, 1981, p. 43.

B^c = Trier, Bibliothek des Priesterseminars, 48, f. 33-35

Date : 1472. Prov. : Saint-Matthias de Trèves, O. S. B. Descr. : J. Marx, *Handschriftenverzeichnis der Seminar-Bibliothek zu Trier*, Trier, 1912, p. 42-44. Malgré sa date tardive, B^c n'est pas sans intérêt, car non seulement il est indépendant de B^a et de B^b (cependant il est plus proche de celui-ci que de celui-là), mais il présente aussi certaines variantes communes avec le modèle d'Amerbach qu'aucun autre manuscrit ne conserve¹⁸.

On conserve la trace d'un autre manuscrit de la famille B dans un inventaire du Bec, O. S. B., de la deuxième moitié du XII^e s.¹⁹ Étant donné les liens étroits qui existaient entre le Bec et le Mont-Saint-Michel à l'époque de Robert de Torigni²⁰, il est possible que B^b soit une copie de ce témoin disparu. Celui-ci servit aussi de modèle à un volume commandité par Thomas Basin (évêque de Lisieux de 1447 à 1474), dont il ne subsiste plus qu'une description du XVII^e s. (Paris BnF lat. 11665, f. 88^v)²¹.

Au total, les relations entre les manuscrits médiévaux du S. 150 peuvent être schématisées par le stemma suivant:



18. Par exemple, l. 32-33 *de hoc iterum inquit*, l. 52 *sed si*, l. 55 *res tam consona*, l. 114 *uita beata*, l. 161 *ego eligo*, l. 181 omission de *si tamen habes*.

19. «Libri beati Augustini... In alio de LXXXIII questionibus liber I. Sententie ab eodem dictate XXI. Sermo eiusdem de epycuris et stoicis. Item alius sermo de eo quod dictum est a Domino ad Moysem: 'Ego sum qui sum'...'» (*Cat. gén.*, Paris, t. 2, 1888, p. 386 n° 27). On observe la même séquence *De diuersis quaestionibus LXXXIII-Liber XXI sententiarum-S. 150-S. 7* dans B^a et B^c.

20. Prieur du Bec (1128-1154) avant d'être abbé du Mont-Saint-Michel (1154-1186).

21. Voir F. DOLBEAU, «Un poème philosophique de l'Antiquité tardive : *De pulchritudine mundi*», *Revue des Études Augustiniennes*, 42, 1996, p. 31 note 35.

En raison de l'histoire de la tradition manuscrite que nous venons de développer, nous ne retenons dans l'apparat critique que M, C^a, C^b, B^a, B^b et B^c, bien que nous ayons aussi collationné les autres témoins²².

II. – TRADITION INDIRECTE. DIFFUSION DU SERMON AU MOYEN-ÂGE

Le sermon 150 a connu un certain succès et a beaucoup circulé au Moyen-âge, comme le prouve le fait qu'il soit assez souvent cité. Il est repris notamment par les auteurs suivants :

1° Bède le Vénérable (672/73-735), dans sa *Retractatio in Actus Apostolorum*²³. Le passage est certes bien court (l. 7-11), toutefois une variante importante (*excellētia* M B Beda / *scientia* C) suggère que le manuscrit utilisé par Bède est plutôt du côté de M B que de C²⁴.

2° Hilduin de Saint-Denis (v. 775-ap. 855), dans une lettre à Louis le Pieux datant de 835 environ²⁵. La façon dont Hilduin caractérise le sermon ("in sermone pulcherrimo, quem de seminatore uerbi scripsit") suffit à montrer qu'il a utilisé un manuscrit issu de C : il s'agit peut-être de C^a qui appartenait à la bibliothèque de la cour impériale sous Louis le Pieux.

3° Rupert de Deutz (v. 1075/76-1129), dans le *De diuinis officiis* (IV, 7)²⁶, parle de saint Paul comme d'un *seminator uerborum*. Une telle comparaison est vraisemblablement empruntée au S. 150 (peut-être par l'intermédiaire de Bède ?).

22. À l'exception de C^b, C², L et Q que nous avons vus directement, nous avons exploité des copies-papier fournies par les bibliothèques (M et B^c) ou des microfilms de l'IRHT (autres manuscrits). C'est pour nous l'occasion de remercier le personnel de l'IRHT (section latine, codicologie, humanisme et bibliothèque), dont la serviabilité est connue de tous les chercheurs.

23. Éd. M. L. W. LAISTNER, Turnhout, 1983 (CCSL 121), p. 152-153, l. 12-17.

24. Il est d'ailleurs presque sûr que Bède a exploité un représentant de la collection Mayence-Grande Chartreuse, comme l'a montré F. DOLBEAU, «Bède, lecteur des Sermons d'Augustin», *Filologia mediolatina*, 3, 1996, p. 117-119. M. L. W. LAISTNER rapproche aussi du S. 150 un passage de l'*Expositio Actuum apostolorum* (CCSL 121, p. 71 l. 19-25) ; mais outre que le texte de Bède est éloigné de celui d'Augustin, le moine anglo-saxon semble n'avoir découvert la collection Mayence-Grande-Chartreuse que tardivement et ne pas l'avoir exploité dans l'*Expositio* (voir F. DOLBEAU, *art. cit.*, p. 118 n. 72) ; il est vrai que Bède peut avoir utilisé dans l'*Expositio* un volume autre que Mayence-Grande-Chartreuse. Bède définit aussi l'A-réopage comme "Athenarum curia" dans l'*Expositio Actuum apostolorum* et les *Nomina regionum atque locorum de Actibus apostolorum* (CCSL 121, respectivement p. 74 l. 97 et p. 168 l. 49) : comme l'indique M. L. W. Laistner, il peut avoir emprunté cette définition à d'autres textes patristiques que le S. 150 (*Cité de Dieu* (18, 10) d'Augustin et *Liber interpretationis hebraicorum nominum* de Jérôme).

25. Éd. E. DUEMLER, *Epistolae variorum*, n° 20 (MGH, *Epistolae* V), Berlin, 1898, p. 329, l. 35-42 = S. 150, l. 22-27 et 194-197.

26. Éd. R. HAACKE, Turnhout, 1967 (CCCM 7), p. 110 l. 284-285.

4°) “Glose ordinaire” (début XII^e s.²⁷), *ad Act. Apost. XVII*, 1828 = S. 150, § 1 (l. 6-11). Il est impossible de déterminer à quelle famille appartenait le modèle du glossateur.

5°) Pierre de Poitiers (v. 1130-1205), dans son *Historia Actuum Apostolorum*²⁹, cite lui aussi le S. 150 (l. 8-11), mais il le fait, semble-t-il, par l’intermédiaire de Bède³⁰ : en effet, les deux phrases qui précèdent sont empruntées à l’*Expositio Actuum apostolorum* du théologien anglais³¹.

6°) François de Meyronnes (av. 1288-v. 1327/28) commente le S. 150 en citant plusieurs passages (l. 23-29, 50-52, 79-81, 110-113, 158-160 et 221-225), sous le titre “In tractatu beati Augustini de Epicureis et Stoicis”³². Le modèle fait partie de la tradition de B.

7°) Barthélemy d’Urbino († 1350) fait deux citations du S. 150 dans son *Milleloquium veritatis*³³. Le texte, intitulé “In sermone de sectis philosophorum”³⁴, appartient à la famille B. Le modèle ne peut être ni B^a ni B^b, qui sont

27. La “Glose ordinaire” est probablement due pour une grande part à Anselme de Laon et à son école : voir B. SMALLEY, «Gilbertus Universalis, Bishop of London (1128-34) and the Problem of the “Glossa Ordinaria”», *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 7, 1935, p. 235-262, et 8, 1936, p. 24-60, et *ead.*, «La Glossa Ordinaria : quelques prédécesseurs d’Anselme de Laon», *ibid.*, 9, 1937, p. 365-400. Dans ce dernier article (p. 366), B. Smalley suggère qu’il faut peut-être attribuer la “Glose” des *Actes* à Albéric de Reims († 1141), disciple d’Anselme de Laon.

28. Éd. A. RUSCH, *Biblia latina cum glossa ordinaria*, Strasbourg, 1480 (repr. Turnhout, 1992), t. 4, p. 492, marge de gauche l. 29-43.

29. Dernière partie de l’*Historia scolastica* de Pierre le Mangeur, elle aurait été composée par Pierre de Poitiers selon P. S. MOORE (*The Works of Peter of Poitiers Master in Theology and Chancellor of Paris (1193-1205)*, Notre-Dame (Ind.), 1936 (Publications in Mediaeval Studies, 1), p. 118-122) ; cette hypothèse est acceptée par A. M. LANDGRAF (*Introduction à l’histoire de la littérature théologique de la scolastique récente*, trad. fr. L.-B. GEIGER, Montréal-Paris, 1973 (Université de Montréal. Publications de l’Institut d’études médiévales, 22), p. 145) et, quoiqu’avec réserve, par J. LONGÈRE (*Dictionnaire de Spiritualité*, Paris, t. 12.2, 1986, col. 1643).

30. Ch. 87 : *Quid Paulus Athenis fuerit* (PL 198, 1702 A 12-14). Pierre de Poitiers peut avoir emprunté la phrase du S. 150 à la *Retractatio in Actus apostolorum* de Bède (*loc. cit.*).

31. *Historia Actuum Apostolorum*, *loc. cit.*, l. 7-11 correspond presque mot pour mot à *Expositio*, *ed. cit.* (n. 24), p. 153 l. 19-22.

32. Ce commentaire est reproduit par Amerbach en marge de son édition.

33. BARTHÉLEMY D’URBINO, *D. (ou Sancti) Aurelii Augustini Milleloquium veritatis*, Lyon, 1555, col. 1660 (s. v. *Paulus apostolus*) et 1766-1768 (s. v. *Philosophia et philosophus*) ; Paris, 1645, t. 2, p. 233 et p. 288-290 ; Brescia, 1734, col. 355 et 457-459. Nous avons aussi consulté, à titre de vérification, deux manuscrits du XIV^e s. : Paris BnF lat. 2119, f. 311^v et 331^v-332, et lat. 2120, t. 2, f. 74^v et 94-94^v. Le premier extrait correspond à quelques phrases du § 1 (l. 8-11), le deuxième est nettement plus long (plus de la moitié du sermon : larges passages des § 4-10 = l. 50-76, 79-81, 109-119, 124-140, 145, 147-182, 189-190, 208-212 et 215-249).

34. Dans la première édition, celle de Lyon, et dans les deux manuscrits que nous avons vus. Dans les volumes imprimés à Paris et Brescia, s’ajoute le titre “De Epicureis et Stoicis”, probablement emprunté aux anciennes éditions du S. 150.

restés respectivement en Allemagne et en France, puisque Barthélemy d'Urbino a utilisé des manuscrits qui se trouvaient en Italie à son époque ; on savait déjà par l'édition d'Amerbach qu'on ne connaissait pas toute la tradition manuscrite issue de B, on en a là une preuve supplémentaire.

8°) Robert de Bardi (1318-1349) l'inclut dans son *Collectorium* (quatrième partie, n° 99 dans l'index de Jean de Fayt : ms. València, Universitat, Biblioteca general i històrica, 40 (607), f. 178^v-181 dans la marge), sous le titre : "De eo quod scriptum Actuum XVIII Quod uult seminator uerborum ; et dicitur sermo de seminare uerbi"³⁵. Son modèle appartient à la tradition manuscrite de C². On notera en revanche que le S. 150 ne se trouve pas dans la collection "Tripartite" (XIII^e siècle), qui est l'une des sources de Robert de Bardi³⁶.

III. – PRINCIPALES ÉDITIONS

L'édition princeps est celle de J. Amerbach, imprimée à Bâle vers 1506 (t. X, f. U2^v-U4^v)³⁷. Son modèle, aujourd'hui perdu, appartient à la tradition B. Le texte d'Amerbach fut ensuite repris par tous les éditeurs jusqu'aux Mauristes³⁸ : citons, entre autres, J. Froben et D. Érasme, Bâle, 1528 (t. VI, col. 601-605) ; J. Froben, Bâle, 1542 (t. VI, col. 869-874) ; J. Vlimmerius, Louvain, 1564 (f. 112-114^v) ; Docteurs de Louvain, éd. C. Plantin, Anvers, 1577 (t. VI, p. 363-365) ; et Paris, 1614 (t. VI, p. 363-365). Érasme tenait le S. 150 pour inauthentique ("Non omnino malus, sed nihil aut quam minimum habens Augustini") ; Vlimmerius lui répond implicitement en citant en tête de son édition l'*Indiculum* de Possidius.

L'édition de Paris 1614 présente la particularité de procurer deux textes du S. 150. Au t. VI, p. 363-365, elle reprend l'édition lovaniste, et au t. X, p. 382-385 [*recte* p. 782-785], elle le publie en appendice, avec d'autres sermons annoncés comme "primum in lucem edita", sous le titre "Sermo

35. Nous recopions G. POZZI, «La 'Tabula' di Jean de Fayt al 'Collectorium' di Roberto de' Bardi», dans *Miscellanea G.-G. Meersseman*, Padova, 1970, p. 303. Le haut du f. 178^v étant illisible sur le microfilm de l'IRHT, il a été impossible de vérifier le titre dans le manuscrit même.

36. Voir A. WILMART, «La collection Tripartite des sermons de saint Augustin», dans *Miscellanea Augustiniana*, Nijmegen, 1930, p. 418-449.

37. L'édition princeps du S. 150 n'est donc pas celle d'Érasme comme le pensait dom LAMBOT (dans son édition des *Sancti Aurelii Augustini sermones de uetere testamento*, CCSL 41, Turnhout, 1961, p. XXV, ou encore dans son article «Jean Vlimmerius éditeur des sermons de S. Augustin», *Revue Bénédictine*, 79, 1969, p. 186).

38. Dans le détail, on remarque néanmoins quelques modifications. Par exemple, Érasme reprend le texte d'Amerbach, mais il y supprime, à juste titre d'ailleurs, un *sed* superflu (devant *si enim* l. 52). Froben 1542 remplace *mira distinctione* (l. 28) par *mire et et dicite* (l. 156) par *sed dicant*, alors que ces leçons ne sont attestées dans aucun manuscrit. Vlimmerius édite *hos* plutôt que *hoc* (l. 143), mais il doit s'agir d'une simple coquille.

Carthagine habitus de Seminatore verbi.” P. Petitmengin³⁹ a montré qu’à l’origine de ce prétendu inédit se trouvait probablement la transcription par N. Le Fèvre du manuscrit que nous avons identifié à C^b⁴⁰. Il faut cependant remarquer que le texte édité est parfois meilleur que celui de C^b : par exemple, le passage *respondent... beatam* (l. 107-108) omis par le manuscrit ne l’est pas dans l’édition. En fait, il s’agit vraisemblablement d’une version de C^b revue et corrigée par les soins de N. Le Fèvre⁴¹ et de J. Sirmond⁴².

L’édition qui a fait référence jusqu’à présent est celle des Mauristes, Paris, 1683 (t. V, col. 711-717), dont le texte fut reproduit par Migne (PL 38, 807-814). Les Mauristes utilisent les manuscrits B^b et Q⁴³, ainsi que le texte édité par Amerbach. Comme leur témoin de base, B^b, et le modèle d’Amerbach appartiennent à la même tradition que M, leur texte est proche de celui que nous éditons.

IV. – RÉSUMÉ DU SERMON

Le sermon 150 est un commentaire des *Actes des Apôtres*, 17, 18. Paul, à Athènes, a été appelé “seneur de paroles”, mais cette épithète ne doit pas être prise en mauvaise part : car il semait les paroles de Dieu ; c’est aussi ce que fait Augustin dans la mesure de ses moyens. Il invite donc ses auditeurs à recevoir cette semence, à être particulièrement attentifs à ce qu’il va dire. “Certains philosophes épicuriens et stoïciens discutaient avec l’apôtre” : Augustin commente ce verset par une réflexion sur le bonheur. Deux axiomes fondamentaux sont à la base de cette réflexion : 1° tous les hommes veulent être heureux, et 2° l’homme est composé d’une âme et d’un corps ; on comprend donc pourquoi ce sont précisément les épicuriens et les stoïciens qu’a rencontrés Paul : ceux-ci ont placé le bonheur de l’homme dans l’âme, ceux-là dans le corps. Après avoir condamné l’hédonisme des “pourceaux” épicuriens, Augustin blâme l’orgueil des stoïciens, qui ne comprennent pas que leur vertu

39. «À propos des éditions patristiques de la Contre-Réforme : le “saint Augustin” de la Typographie Vaticane», *Recherches Augustiniennes*, 4, 1966, p. 237.

40. Voir la note 8.

41. Le Fèvre a spontanément rectifié les leçons les plus aberrantes de C^b : *commone* (l. 48), *debut* (l. 59), *beatos* (l. 69) ou *stiocorum* (l. 249). Il avait d’abord écrit, conformément à son modèle, *dolore* (l. 215), puis il l’a corrigé en *dolere*. Il copie *restat* (l. 55), *impudens* (l. 68) et *aliena* (l. 225), mais propose dans la marge les corrections *res tam*, *imprudens* et *alienata*, conjectures judicieuses (seule la deuxième est infondée) qui ne furent pas reprises dans l’éd. Paris 1614.

42. Sirmond s’est peut-être aidé de C³, qu’il avait découvert au collège de Clermont (voir P. PETITMENGIN, *art. cit.*, p. 233). En tous cas, le texte édité en 1614 n’est pas non plus la reproduction de C³ : par exemple, il ne comporte pas l’omission des mots *principalis... Atheniensium* (l. 26) que l’on trouve dans cette copie.

43. Voir C. LAMBOT, «Les manuscrits des sermons de saint Augustin utilisés par les Mauristes», *Revue Bénédictine*, 79, 1969, p. 108.

vient de Dieu et non d'eux-mêmes. Où est donc, dès lors, la patrie du vrai bonheur, de la vraie vie ? Là où il n'y a ni erreur, ni douleur, ni mort ; pour y parvenir, un seul chemin : le Christ.

V. – CIRCONSTANCES

Il ne fait aucun doute que le sermon a été prononcé à Carthage, comme l'indique une phrase du troisième paragraphe : "Quoniam Carthagini loquimur, multi sciunt."

En revanche, la date est très difficile à déterminer par des arguments internes, puisque n'apparaît aucune allusion historique et que les thèmes traités ici furent souvent abordés par Augustin⁴⁴.

La seule date proposée jusqu'à présent l'a été par A. Kunzelmann⁴⁵, qui se fonde surtout, pour dater le sermon de 413-414, sur la ressemblance avec la lettre 155, où on observe la même association de Ps. 48, 7 et Jér. 17, 5 ; la date a été entérinée, quoiqu'avec beaucoup d'hésitation, par O. Perler et J.-L. Maier⁴⁶ qui proposent 413, puisque saint Augustin s'est abstenu d'aller à Carthage de 414 à 416, à la suite de l'exécution du comte Marcellin.

Le témoin de Mayence offre deux nouveaux éléments de datation, qui malheureusement sont contradictoires entre eux⁴⁷:

44. Nous n'avons ni la place dans le cadre de cet article, ni surtout la compétence, pour consacrer de longs développements aux problèmes philosophiques traités dans ce sermon. Nous nous contenterons donc de renvoyer, pour la place du stoïcisme chez Augustin, à l'article pionnier de G. VERBEKE, «Augustin et le stoïcisme», *Recherches Augustiniennes*, 1, 1958, p. 67-89, et à la brillante synthèse de M. L. COLISH, *The Stoic Tradition from Antiquity to the Early Middle Ages*, Leiden, 1985, t. 2, p. 142-238 ; et pour la conception augustinienne du souverain bien, à R. HOLTE, *Béatitude et sagesse. Saint Augustin et le problème de la fin de l'homme dans la philosophie ancienne*, trad. fr. Paris 1962 (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 14), et A. BECKER, *De l'instinct du bonheur à l'extase de la béatitude. Théologie et pédagogie dans la prédication de saint Augustin*, Paris, 1967. À notre connaissance, il n'existe aucune étude consacrée à la place de l'épicurisme chez Augustin : faute de mieux, on se reportera aux travaux très généraux de W. SCHMIED, «Epikur», dans *Reallexicon für Antike und Christentum*, Stuttgart, t. 5, 1962, col. 774-816 (spéc. 789), et de H. JONES, *The Epicurean Tradition*, London-New York, 1989, p. 94-116, ainsi qu'aux articles de R. P. JUNGKUNTZ, «Christian Approval of Epicureanism», *Church History*, 31, 1962, p. 279-293, et «Fathers, Heretics and Epicureans», *Journal of Ecclesiastical History*, 17, 1966, p. 3-10.

45. «Die Chronologie der Sermones des heiligen Augustinus», dans *Miscellanea Agostiniana*, Roma, 1931, t. 2, p. 469.

46. *Les voyages de saint Augustin*, Paris, 1969 (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 36), p. 319 ; encore faut-il noter que les auteurs restent très circonspects et semblent considérer 413 avant tout comme une "date limite", un *terminus ante quem* si on les comprend bien.

47. Nous reprenons ici l'analyse déjà proposée par F. DOLBEAU, *Augustin d'Hippone...*, p. 183-185.

I) Mayence 18 est intercalé entre les sermons 145 (M. 17 = Poss. X⁶. 104) et 285 (M. 19 = Poss. X⁶. 105). Comme son titre indique explicitement deux écoles philosophiques, il est tout à fait vraisemblable que Possidius l'ait rangé dans la section *contra paganos*, préférant alors un classement thématique au classement chronologique. Le témoignage de l'*Indiculum* n'infirme donc pas *a priori* ce que suggère la structure du sermonnaire de Mayence, c'est-à-dire, si l'on admet du moins que la collection Carthusienne décrite par Possidius est homogène⁴⁸, que le S. 150 aurait été prononcé entre le 15 mai (le S. 145 fut prêché après l'Ascension qui était le 14 mai en 397) et le 21 mai (date à laquelle fut donné le S. 285, le jour des saints Castus et Æmilii) de l'année 397.

II) M nous apprend aussi que le S. 150 fut prononcé le jour de la fête des martyrs Bolitani (ou Volitani), que le calendrier liturgique de Carthage du VI^e siècle place le 17 octobre⁴⁹.

On ne peut résoudre cette contradiction que par trois hypothèses :

I) La date de mai 397 est correcte ; la date du 17 octobre serait dès lors secondaire, due à un transfert destiné à alléger le sanctoral durant une période où tombaient souvent des fêtes mobiles (Ascension et Pentecôte).

II) La date du 17 octobre est correcte ; la structure de M s'expliquerait dès lors par une interpolation soit antique, soit médiévale.

III) Le S. 150 fut prêché en mai, mais pas nécessairement en 397⁵⁰. En effet, la collection Mayence-Grande-Chartreuse correspond peut-être à plusieurs campagnes de prédication⁵¹, mais les sermons y sont au moins rangés selon l'ordre liturgique.

Si l'on admet la solution d'A. Kunzelmann (413-414), le S. 150 n'a pu être prêché qu'en mai 413 : le 17 octobre 413 ou 414 et mai 414 sont exclus, puisqu'Augustin a quitté Carthage dès le 14 septembre 413 et qu'il n'y est pas retourné avant 416⁵². La date de mai 413 est elle-même problématique. En

48. Ce que pensaient D. DE BRUYNE, «La chronologie de quelques sermons de saint Augustin», *Revue Bénédictine*, 43, 1931, p. 186-188, et C. LAMBOT, «Un "ieiunium quinquagesimae" en Afrique et date de quelques sermons de saint Augustin», *Ibid.*, 47, 1935, p. 114-124 ; «Le catalogue de Possidius et la collection Carthusienne de sermons de saint Augustin», *Ibid.*, 60, 1950, p. 3-7.

49. Voir H. LECLERCQ, «Kalendaria», dans *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, Paris, t. 8.1, 1928, col. 644.

50. F. Dolbeau n'avait pas songé à cette hypothèse dans son article de 1992 (repris dans *Augustin d'Hippone...*, p. 177-224), mais c'est lui qui nous l'a suggérée oralement.

51. La série serait donc moins homogène que ne le pensaient D. De Bruyne et C. Lambot. P.-M. HOMBERT, *Nouvelles recherches de chronologie augustiniennne* (à paraître), juge même qu'elle est totalement hétérogène. À l'inverse, J.-P. Bouhot défend fermement l'hypothèse de C. Lambot. F. Dolbeau, dans sa préface à *Augustin d'Hippone...*, p. 6, met en doute l'homogénéité de la collection mais continue à penser que beaucoup de sermons qu'elle contient furent prêchés en 397 ou du moins au début de l'épiscopat. C'est cette hypothèse prudente que nous adoptons.

52. Voir O. PERLER, *op. cit.*, p. 322-323.

effet, on sait que l'évêque était déjà à Carthage le 24 juin⁵³, mais il est assez peu vraisemblable qu'il s'y trouvait déjà un mois auparavant, car il n'était rentré à Hippone qu'à la mi-février⁵⁴ et il est peu probable qu'il ne soit resté dans son diocèse que deux mois et demie au maximum.

Si l'on retient l'hypothèse I, la date de la prédication est facile à déterminer : entre le 15 et le 21 mai 397.

Si, au contraire, on adopte la solution II, il faut avoir en tête que saint Augustin n'a pu être à Carthage un 17 octobre entre 395 et 400, ni en 402, 404, 408, 410, 413-415, 418-420 et de 422 à sa mort⁵⁵. Sa présence à Carthage à une date aussi avancée de l'automne semble fort improbable en 401⁵⁶ et 411⁵⁷. Il est possible qu'il se soit rendu à Carthage en 409 et 421, années où il y eut un concile, mais cela reste hypothétique ; du reste, à supposer qu'il ait fait ces voyages, le concile avait lieu en juin, et nous n'avons aucun indice, dans l'état actuel de nos connaissances, d'une présence prolongée de l'évêque à Carthage. Enfin, la date du 17 octobre 417 semble improbable, puisque c'est ce jour-là que saint Augustin a sans doute prêché le S. 156⁵⁸ : or il serait curieux, si les S. 150 et 156 avaient vraiment été prêchés le même jour, que le prédicateur ne fît aucune allusion dans l'un des deux sermons à l'autre, alors pourtant que le S. 156 aborde, en un rapide résumé, ce qui est précisément le thème majeur du S. 150, la différence entre épicurisme, stoïcisme et christianisme ; de surcroît, le S. 150 ne se rattache pas au groupe des S. 151 à 156 qui présente une grande unité thématique. On peut donc supposer que le S. 150 n'a pu être prêché un 17 octobre qu'en 403, 405-407, 412 ou 416.

Reste la troisième hypothèse, qui ouvre largement le champ des possibilités. Augustin est souvent allé à Carthage en mai-juin, époque où se réunissaient

53. Jour de la prédication du S. 293 : voir *ibid.*, p. 319.

54. Voir *ibid.*, p. 317.

55. Nous nous appuyons presque exclusivement sur O. PERLER, *op. cit.* L'absence d'Augustin le 17 octobre 419 est déduite de la lettre Divjak 23A*, qui prouve qu'à ce moment il était à Hippone (voir M.-F. BERROUARD, «L'activité littéraire de saint Augustin du 11 septembre au 1^{er} décembre 419 d'après la lecture de la lettre 23* A à Possidius de Calama», dans *Les lettres de saint Augustin découvertes par Johannes Divjak*, Paris, 1983 (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 98), p. 304). Sa présence à Carthage le 17 octobre 412 est problématique : selon O. PERLER, *op. cit.*, p. 315-316, l'évêque n'est arrivé dans la métropole qu'en décembre, mais P.-M. Hombert pense qu'il s'y trouvait déjà en septembre.

56. C'est du moins ce que déduit O. PERLER (*op. cit.*, p. 238) de la lettre 59.

57. Cf. O. PERLER, *op. cit.*, p. 298.

58. Datation proposée de manière convaincante par A.-M. LA BONNARDIÈRE, «La date des sermons 151 à 156 de saint Augustin», *Revue des Études Augustiniennes*, 29, 1983, p. 129-136. Il est à noter, comme l'a déjà fait F. DOLBEAU, *Augustin d'Hippone...*, p. 185 note 33, que cette datation du S. 156, qui suppose que la fête des martyrs Bolitani est le 17 octobre, n'est valable que dans l'hypothèse II que nous envisageons actuellement.

généralement les conciles⁵⁹, et les années qui font exception sont relativement rares : 398, 400, 402, 408, 412, 414-417, 420, 422-423 et de 425 à sa mort⁶⁰.

Au total donc, le S. 150 a pu être prêché au cours du mois de mai, en 397, 399, 401, 403-407, 409-411, 413, 418-419, 421 ou 424, ou un 17 octobre, en 403, 405-407, 412 ou 416. Peut-on affiner davantage l'analyse ?

En premier lieu, la date du 17 octobre est moins probable que celle de mai. En effet, il serait très étonnant que dans la série Mayence-Grande-Chartreuse, le sermon 150 soit le seul à ne pas respecter l'ordre liturgique⁶¹. En outre, P. Chiesa vient de découvrir une *Passio S. Peregrini*, version remaniée des *Acta* d'un martyr de Bol⁶², qui date clairement le martyr du 23 mai⁶³. Les mêmes *Acta* furent l'objet d'une autre révision (BHL 6642b) faisant de Pellegrinus un martyr anconitain, or selon les plus anciennes attestations liturgiques d'Ancône, Pellegrinus y était fêté le 21 mai⁶⁴. Cela renforce évidemment l'hypothèse d'une célébration africaine des Bolitani en mai.

D'autre part, divers éléments semblent converger pour dater le sermon 150 du début de l'épiscopat :

a) Les citations scripturaires. Les deux citations les plus intéressantes pour la chronologie sont Matth. 19, 20 et Act. 17, 18. Matth. 19, 20 apparaît sous quatre formes chez saint Augustin : *haec omnia seruauit* (*Contra Adim.*, 6 ; *Ep.* 157, 4 ; *S.* 38, 7 ; *S.* 85, 1 ; *Speculum*, 26), *feci* (*Conf.* XIII, 19, 24 ; *De fide et op.* 13, 20 ; *In ps.* 146, 16 ; *S.* 150, 10), *impleui* (*In ps.* 136, 13), et *custodiui* (= Vulgate : *Speculum*, 25 et 27) ; il se présente donc dans le S. 150 sous la même forme que dans les *Confessions*, alors qu'il se présente sous une forme différente dans les œuvres postérieures à 413⁶⁵. Quant à l'expression *seminator uerborum* (Act. 17, 18), elle n'apparaît par ailleurs que dans le S.

59. Ce point a été souligné par O. PERLER, *op. cit.*, p. 84.

60. À nouveau, nous prenons comme référence O. PERLER, *op. cit.* Nous n'excluons pas les dates de 409 et de 421, bien que la présence d'Augustin à Carthage ces deux années soit hypothétique, ni celle de 413, malgré les doutes exprimés plus haut.

61. Cette contradiction a déjà été soulignée par F. DOLBEAU, «Le sermonnaire...», p. 48 note 67. On ne pourrait guère l'expliquer qu'en supposant une interpolation médiévale.

62. P. CHIESA, «Pellegrino martire in urbe Bolitana e Pellegrino di Ancona. Un'altra agiografia africana ad Aquileia?», *Analecta Bollandiana*, 116, 1998, p. 25-56.

63. *Martyrizatus est autem sanctissimus Peregrinus decimo Kal. Iunii* (éd. P. CHIESA, *art. cit.*, p. 55 l. 181-182). Cette date s'accorde parfaitement avec la position de la *Passio* dans le manuscrit Gorizia 7 (*ibid.*, p. 26).

64. *Ibid.*, p. 40.

65. Cet argument présente néanmoins des limites, parce que plusieurs œuvres où apparaît le verset ne sont pas datées, et que même quand une date a été proposée, elle est sujette à caution. En outre, on trouve déjà *seruauit* en 393-394 (*Contra Adim.*) et encore *feci* en 413 (*De fide et op.*). Cette dernière occurrence, que nous n'avons pas repérée avant que P.-M. Hombert nous la signale, affaiblit, il faut le reconnaître, notre démonstration.

101 (de 397 ou du moins du début de l'épiscopat⁶⁶) et le *Contra Cresconium* (I, 12, 15) composé en 405-406.

b) Les parallèles avec les sermons de la collection Mayence-Grande-Chartreuse, composée d'homélies prêchées, au moins pour la plupart, en 397⁶⁷. Augustin emploie la même expression biblique (*seminator uerborum*) et la même exégèse de cette formule dans le S. 101 ; il y fait aussi allusion à la parabole du semeur avec des termes très proches⁶⁸. Il use de la même comparaison commerciale dans le S. 177⁶⁹. Il semble faire allusion à des Carthaginois qui contestent sa présence dans la chaire d'Aurélius aussi bien dans le S. 150 que dans le S. Mayence 27⁷⁰. Enfin et surtout, les parallèles sont particulièrement nombreux avec le S. 306, daté du 18 août 397 par F. Dolbeau⁷¹ : nous en donnons le détail en annexe.

c) Les parallèles avec les *Confessions* : outre ce qui a déjà été dit à propos de Matth. 19, 20, on notera une formulation rare (*de ueritate gaudere*) que l'on ne retrouve guère, dans un contexte semblable (il s'agit d'un développement sur le bonheur), que dans les *Confessions* (X, 23, 33).

d) Comme l'a montré G. Madec⁷², l'exégèse du verset Rom. 1, 21-22 est proche de celle que l'on trouve dans les sermons 141, 197 (= extrait du S. Dolbeau 26) et 241, où apparaît la même combinaison du thème des philosophes qui méprisent Dieu et du thème de la Voie. Les sermons 141 et 150 notamment font le même lien entre Rom. 1, 21-22 et Jn 14, 6. Or ces homélies sont toutes trois généralement datées plutôt de la première partie de l'épiscopat : le S. 141 est daté, quoiqu'avec une extrême prudence, au début de l'épiscopat par O.

66. Le S. 101 fait en effet partie de la collection carthusienne (voir plus haut la note 51). P.-M. Hombert nous a écrit qu'il le datait de 403-408.

67. Voir plus haut la note 51.

68. S. 101, 3 (éd. A. WILMART, «Le sermon de saint Augustin sur les prédicateurs de l'évangile», *Revue Bénédictine*, 42, 1930, p. 308 l. 85-87) «Quid enim ad illum pertinuit quod aliud cecidit in uia, aliud in petrosa loca, aliud inter spinas ? Si istas terras difficiles timeret, ad terram bonam non perueniret», et S. 150, 2 (l. 36-38) «Si trepidaret mittere semina, ne aliud caderet in uia, alius inter spinas, aliud in loca petrosa, numquam semen posset etiam ad terram optimam peruenire.»

69. S. 177, 10 «Deus noster mercatores nos uult esse, mutationes nobiscum facit : quod hic abundat damus, quod ibi abundat accipimus», et S. 150, 4 «Beata uita merces bonorum est : bonitas opus est, beatitudo merces est. Deus opus iubet, mercedem proponit. Dicit : Hoc fac et hoc accipies.» C'est J. BURNABY (*Amor Dei : A Study of the Religion of St. Augustine*, London, 1938 (repr. Norwich, 1991), p. 237) qui a comparé les deux passages. Le thème est cependant trop banal pour qu'on puisse accorder une importance excessive à ce rapprochement.

70. C'est du moins ainsi que nous interprétons les deux phrases très curieuses «uel in hoc loco positi non timemus» (S. 150, 7, l. 145) et «Nos nisi raro et ex hoc loco loqui uobis non permittimur» (S. Mayence 27, 13, éd. F. DOLBEAU, *op. cit.*, p. 54, l. 309-310).

71. *Op. cit.*, p. 186-189.

72. «Connaissance de Dieu et action de grâces, essai sur les citations de l'Ép. aux Romains I, 18-25 dans l'œuvre de saint Augustin», *Recherches Augustiniennes*, 2, 1962 [Hommage au R. P. Fulbert Cayré], p. 289.

Perler⁷³, le S. 197 (Dolbeau 26) le 1^{er} janvier 404 par F. Dolbeau⁷⁴, et le S. 241 autour de 403-404 par le même F. Dolbeau⁷⁵.

e) Le passage de Cicéron (*De Inventione* II, 160-164), auquel se réfère saint Augustin dans le S. 150, apparaît ailleurs surtout dans des œuvres précoces⁷⁶ : *In ps.* 83, *De libero arbitrio* et *De diuersis quaestionibus LXXXIII*. La date de l'*Enarratio* 83 étant mal établie, cet argument est cependant à considérer avec prudence.

f) Il semble bien que saint Augustin fasse allusion, au moins indirectement, à Lucrèce lorsqu'il évoque l'âme dissoute après la mort comme de la fumée alors que le corps subsiste⁷⁷, or Lucrèce est cité surtout dans des œuvres du début de la carrière de saint Augustin⁷⁸.

g) Comme le dit très bien G. Humeau⁷⁹, «l'évêque est à Carthage ; en d'autres sermons prêchés au même lieu (...), le grand souffle oratoire, les sorties virulentes contre les vices régnants nous montrent le prédicateur en pleine possession de son talent, et jouissant, même en dehors de son diocèse, de toute son autorité. On l'applaudit fréquemment. En celui-ci, le ton semble plus discret et l'emprise sur l'auditoire moins complète.» La très visible structure logique du sermon va dans le même sens : Augustin ne semble pas l'avoir improvisé. Et non seulement il ne paraît pas avoir encore une grande autorité, mais même sa présence à Carthage semble contestée⁸⁰.

Finalement, c'est la date du 15-21 mai 397 qui est peut-être la plus convaincante, car c'est celle qui correspond le mieux aux critères b, c et g⁸¹.

73. *Op. cit.*, p. 408.

74. *Op. cit.*, p. 353-355.

75. *Ibid.*, p. 356.

76. Voir H. HAGENDAHL, *Augustine and the Latin Classics*, Göteborg, 1967 (*Studia graeca et latina Gothoburgensia*, 20), p. 159.

77. Cf. LUCRÈCE, *De natura rerum*, III, 436-439 et 455-456, et chez Augustin lui-même *De Util. cred.* IV, 10, qui nomme Lucrèce (références déjà citées dans P. COURCELLE, «Propos antichrétiens rapportés par Saint Augustin», *Recherches Augustiniennes*, 1, 1958, p. 186 n. 191), auxquelles on peut ajouter Lucrèce, III, 212-216 et 581-582. Si le thème de la dissolution de l'âme après la mort est classique chez les épicuriens, en revanche l'image de la fumée dispersée par le vent semble typiquement lucrécienne.

78. *C. Acad.*, III, 2, 25 ; *De lib. arb.*, I, 6, 14 ; *De util. cred.*, IV, 10 et *Conf.* VII, 21, 27. Les autres échos (*De trin.* IV praef., *De gen. ad litt.* IX, 17 et XII, 25, et *De civ. Dei* XXII, 24) sont toutefois plus tardifs. Ces emprunts furent repérés par H. HAGENDAHL, *op. cit.*, L. F. PIZZOLATO, «Una possibile presenza lucreziana in Agostino (*Conf.*, VII, 21, 27)», *Revue des Études Augustiniennes*, 17, 1971, p. 55-57, et J. J. O'DONNELL, «Augustine's Classical Readings», *Recherches Augustiniennes*, 15, 1980, p. 161-162.

79. *Les plus beaux sermons de saint Augustin*, Paris, 1986², t. 2 (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 114), p. 283.

80. Voir ce que nous avons dit plus haut dans le paragraphe (b) et la note 70.

81. Nous étions parvenu à cette conclusion lorsque nous avons pris contact avec P.-M. Hombert, qui a revu l'ensemble de la datation des sermons Mayence-Grande-Chartreuse (voir plus haut la note 51). Il a une position différente de la nôtre puisqu'il date le S. 150 du 17

Annexe : Parallèles entre le S. 150 et le S. 306

SERMON 306 (= PL 38, 1400-1405)

Omnis autem homo, qualiscumque sit, beatus uult. (§ 3) Beatam uitam, quam uolunt omnes... (§ 4) Beata uita (...) qua ueniatur ad eam (...) inde controuersia. (§ 3)

Nemo est, qui interrogatus utrum beatam uitam uelit, dicat, Nolo. (§ 4)

Omnes (...) natura habent insitum (...) mori nolle. (§ 4)

Habebunt uitam in cruciationibus impii. (...) In cruciatibus (...) sempiternis noluit appellare uitam. (...) Nam in tormentis esse semper aeterna mors est, non aliqua uita. (...) Quae esset in doloribus et cruciatibus, uitam non esse sciebat. (...) Si autem aeterna in poenis, nec uita. (...) Si cruciatus sempiternus, ubi uita aeterna ? (...) Vbi autem cruciatus, quae beatitudo ? (§ 5-7)

Sola intelligitur uita quae beata ; quae autem non beata, nec uita. (...) Vita, quae aeterna et beata : quia, non aeterna, nec beata. (...) Ipsa est uita, quae et aeterna et beata. (§ 6-7)

Nec ille qui interrogauit, dixit, *Quid boni faciam ut uitam consequar* beatam ; sed tantummodo *uitam* dixit *aeternam*. (§ 6)

Etiam in tormentis impiorum uita non habet finem. (§ 6)

Dominus ad illum non dixit, Si uis uenire ad uitam beatam, serua mandata : sed etiam ipse solam uitam nominauit, et ait : *Si uis uenire ad uitam, serua mandata*. Ergo (...) illa uita sola est, quae beata : nec beata esse potest, nisi fuerit aeterna. (...) Nec ait, Si uis uenire ad uitam ; sciens quia si misera est, nec uita dicenda est : sed ait, *Si uis uenire ad uitam, serua mandata*. Ergo uita, quae aeterna et beata : quia si non aeterna, nec beata ; si autem aeterna in poenis, nec uita. (...) Tenemus certe non esse beatam, nisi uitam aeternam ; imo non esse beatam, nisi uitam. (§ 6-7)

SERMON 150

Vitam beatam uelle (...) omnium esse arbitror (§ 4). Res tam bona ubi inueniri possit, inde quaestio inde discretio. (§ 4)

Si (...) interrogare possem et dicere : Vultis beati esse ?, nemo diceret : Nolo. (§ 4)

Quid uult (...) beatus (...) nisi (...) non mori ? (§ 10)

Neque enim uita dicenda est sempiternus immortalisque cruciatus. (...) Nam habebunt impii aeternam sed non uitam quia cruciatibus plenam. (§ 10)

Vita quae hoc nomine digna est ut uita dicatur, non est si nisi beata, et beata non est nisi aeterna. (§ 10)

Interrogante illo diuite : *Domine, quid boni faciam ut aeternam consequar ?*, – et ipse quidem uitam aeternam non nominabat, nisi beatam. (§ 10)

Impii (...) uitam non finiant ne poenam finiant. (§ 10)

Si uis uenire ad uitam. Non ei dixit beatam, quia misera nec uita dicenda est ; non ei dixit aeternam, quia ubi mortis timor est, nec uita dicenda est. (§ 10)

octobre 416 ; nous lui laissons le soin de présenter lui-même son argumentation. Notre datation est évidemment hypothétique, mais nous continuons à faire nôtre l'intuition de G. Humeau et en tout cas à penser que la coïncidence entre l'ordre liturgique de la collection Mayence-Grande-Chartreuse et la *Passio S. Peregrini* rend très probable la célébration des martyrs Bolitains en mai.

Haec [uita beata et aeterna] est possessio quam omnes quaerunt : nemo est qui non quaerat. Malis sit, bonus sit, ipsam quaerit : sed bonus fidenter, malus impudenter. Quid quaeris bonum, male ? (§ 7)

Nemo fallit ibi, nemo fallitur. (§ 8)

Nemo enim uult falli, quomodo non uult mori. (§ 9)

Non dedigneris opus, cuius merces est. (...) Temporaliter bene uiuenti merces reddetur aeternitas. (§ 9)

Omnes hoc uolumus, fratres, uitam et ueritatem. Sed qua uenimus, qua imus ? (§ 10)

Qua ire quaeris ? *Ego sum*, inquit, *uia*. Quo ire quaeris ? *Et ueritas et uita*. (§ 10)

Hunc appetitum beatæ uitæ (...) communem (...) omnium hominum, prorsus omnium bonorum et malorum. (...) [Malus] impudens est. (§ 4)

Ibi ergo in illa patria ueritas erit, fallacia et error nusquam. (§ 10)

Quid uult enim beatus, quid uult, nisi non falli, non mori ? (§ 10)

Beata uita merces bonorum merces est : bonitas opus est, beatitudo merces est. (§ 4)

Hanc uolumus omnes : ueritatem et uitam. Sed (...) qua itur ? (§ 10)

Quaerebas qua ires : *Ego sum uia* ; quaerebas quo ires : *et ueritas et uita*. (§ 10)

VI. – ÉDITION CRITIQUE

M = Mainz, Stadtbibliothek I 9, f. 77-79^v (ca 1470-1475)

B = accord des manuscrits

B^a = Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, lat. 4^o 690 (Görres 87), f. 175^v-179^v (s. IX^{2/4})

B^b = Avranches, Bibliothèque Municipale, 84, f. 68-72^v (s. XII^{2/2})

B^c = Trier, Bibliothek des Priesterseminars, 48, f. 33-35 (a. 1472)

C = accord des manuscrits

C^a = Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 210, f. 199-205^v (s. VI^e-VII^e)

C^b = Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 11326, f. 29^v-37^v (s. VI^e-VII^e)

Beda = BÈDE, *Retractatio in Actus Apostolorum*, éd. M. L. W. LAISTNER, Turnhout, 1983 (CCSL 121), p.152-153.

Hild. = HILDUIN DE SAINT-DENIS, éd. E. DUEMLER, *Epistolae variorum*, n^o 20 (MGH, *Epistolae* V), Berlin, 1898, p. 329.

μ = édition des Mauristes (= PL 38, 807-814), que nous n'avons citée que dans l'apparat négatif.

La ponctuation que nous avons adoptée s'inspire de celle de M, mais doit malheureusement s'en éloigner plus souvent que nous l'aurions souhaité. La division en paragraphes reprend celle des Mauristes.

Jacques ELFASSI
Université de Paris X-Nanterre

SERMO SANCTI AUGUSTINI EPISCOPI
HABITUS AD POPULUM
IN NATALI SANCTORUM MARTYRUM BOLITANORUM
DE EPICUREIS ET STOICIS

5 1. Aduertit nobiscum caritas uestra, cum legeretur liber Actuum apostolo-
rum, Paulum locutum fuisse Atheniensibus, et ab eis qui praedicationem ueri-
tatis irridebant dictum fuisse *uerborum seminatorem*. Dictum est quidem ab
irridentibus, sed non respuendum est a credentibus : erat enim reuera ille *se-*
10 *minator uerborum*, sed messor morum. Et nos, licet tantilli et nequaquam
illius excellentiae comparandi, in agro Dei, quod est cor uestrum, uerba Dei
seminamus et uberem messem de uestris moribus expectamus. Verumtamen
unde admonemur loqui caritati uestrae, quod ipsa lectione continetur, horta-
mur attentius aduertatis, si quomodo adiuuante Domino Deo nostro dicemus
15 aliquid quod nec facile, nisi dicatur, ab omnibus possit intellegi, neque, cum
intellectum fuerit, debeat ab ullo contemni.

2. Apud Athenas loquebatur. Athenienses in omni litteratura atque doctrina
per alios populos magna fama pollebant. Ipsa erat patria magnorum philoso-

7. Act. 17, 18 (cf. H. Silvestre, "L'évolution sémantique de *spermologus*", *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin Du Cange)*, 30, 1960, p. 155-159 ; et F. Dolbeau, "«Seminator uerborum»...", dans *Augustin prédicateur (395-411). Actes du Colloque de Chantilly, 1996*, éd. G. Madec, Paris, 1998, p. 96 note 4) 17-18. Cf. S. 156, 7

1-4. sermo...bolitanorum...stoicis *scripsi* : sermo...bolitanorum...stoycis M sermo beati augustini de epicureis et stoicis B^b incipit sermo beati augustini de epicureis et stoicis B^c incipit de seminatore uerbi sermo pulcherrimus dei nomine C^a *sine titulo sunt* B^a C^b

5-6. apostolorum B C : apostolorum apostolum M 6. fuisse M : esse B C 7-11. dictum – expectamus *excerpsit* Beda 8. respuendum M B^{a-c} C : credendum B^b || reuera ille M B C : ille reuera Beda 9. sed B^{b-c} C : et M *om.* B^a 10. excellentiae M B Beda : scientiae C || uerba M B C : uerbum Beda 12. unde M B^{a-c} C : unde et B^b || lectione M B^{a-b} C : locutione B^c 13. si M B : *om.* C || nostro M B : *om.* C || dicemus M : dicimus B μ dicamus C 15. fuerit B C : fuit M

16. apud B C : apud M 17-18. erat patria magnorum philosophorum M B : enim patria magnorum philosophorum erat C

phorum, inde se per ceteras Graeciae atque alias orbis terras uaria et multiplex doctrina diffuderat. Ibi apostolus loquebatur, ibi *annuntiabat Christum crucifixum, iudaeis scandalum, gentibus stultitiam, ipsis uero uocatis iudaeis et graecis, Christum Dei uirtutem et Dei sapientiam.* Hoc annuntiare inter superbos et doctos, quanti periculi fuerit, uestrum est cogitare. Denique, sermone finito, audita illic resurrectione mortuorum, quae praecipue fides est Christianorum, *alii irridebant; dicebant autem alii: Audiemus te de hoc iterum.* Nec defuerunt qui crediderunt, atque in eis nominatur quidam Dionysius Areopagites, id est Atheniensium principalis (Areopagos enim Atheniensium curia uocabatur), et mulier quaedam nobilis et alii. Facta est ergo loquente apostolo tripartita illa multitudo, per quosdam gradus mira distinctione disposita: irridendum, dubitantium, credentium. *Quidam* enim, ut scriptum audiuius, *irridebant; quidam dicebant: Audiemus te de hoc iterum,* isti dubitantes erant; *aliqui crediderunt.* Inter irridentes et credentes, medii sunt dubitantes. Qui irridet cadit, qui credit stat, qui dubitat fluctuat. *Audiemus te,* inquit, *de hoc iterum.* Incertum an casuri essent cum irridentibus, an staturi cum credentibus. Numquid tamen inaniter laborauit *seminator* ille *uerborum*? Ille uero si formidaret irridentes, non perueniret ad credentes. Quomodo *seminator* ille euangelicus quem commemorat Dominus (nam utique hoc erat Paulus), si trepidaret mittere semina, ne aliud caderet in uia, aliud inter spinas, aliud in loca petrosa, numquam semen posset etiam ad terram optimam peruenire. Et nos seminemus, spargamus. Corda praeparate, fructum date.

19-21. I Cor. 1, 23-24 24. Act. 17, 32 26. Cf. Jérôme, *Liber interpretationis hebraicorum nominum* (CCSL 72, p. 143 l. 12-13) et *Commentaire sur l'épître à Tite* (PL 26, 572 B 4-5) 35-38. Cf. Matth. 13, 4-8 36-38. Cf. S. 101, 3 (éd. A. Wilmart, *Revue Bénédictine*, 42, 1930, p. 308 l. 85-87)

18. ceteras graeciae B C : ceteram graeciam M 19. diffuderat M C B^{b-c} : diffunderat B^a 20. scandalum gentibus M B C : quidem scandalum gentibus autem μ 22. et M B^{b-c} : om. B^a C 22-27. finito – alii *excerpsit* Hild. 22-23. finito M B Hild. : facto C 23. illic M B^a C Hild. : illi B^b μ illa B^c || resurrectione M B^{b-c} C Hild. : resurrectionem B^a || praecipue M B^{a-b} C : praecipua B^c Hild. μ 24. alii irridebant dicebant autem alii M B C : om. Hild. || audiemus B C Hild. : audiamus M || de M B^{b-c} C Hild. : de non ei B^a 24-25. nec defuerunt qui crediderunt M B C : erant enim quidam inter eos irridentes quidam dubitantes quidam credentes Hild. 25. nominatur M B Hild. : nominabatur C || dionysius B^c C Hild. : dionisios M B^b dionissius B^a 25-26. areopagites B^a C : ariopagites M B^b aryopagites B^c areopagita Hild. 26. areopagos *scripsi* : ariopagos M areospago B^a ariospagos B^{b-c} areospagos C om. Hild. || enim M B : om. C Hild. 26-27. atheniensium curia uocabatur : om. Hild. 27. nobilis M B C : nobilis nomine damaris Hild. || est M B^{a-c} C : om. B^b || 29 scriptum M B^{a-b} C : scriptum est B^c scriptum esse μ || audiuius M B : audimus C^{ap.corr.} C^b audiamus C^{a.corr.} 31. aliqui M : alii qui B C || inter M B : et inter C 32. credit M B^{b-c} C : credidit B^a 32-33. inquit de hoc iterum M B^{a-b} C : de hoc iterum inquit B^c μ 33. incertum M B^{b-c} C : om. B^a || an staturi cum credentibus M B^{b-c} C : om. B^a 35. quomodo B C : quo M || *seminator* ille B C : ille *seminator* M 36. commemorat B C : commemorarat M 36-37. trepidaret M B : trepidasset C 38. optimam M B C^a : optima C^b

40 3. Hoc quoque, si meminit caritas uestra, cum legeretur audiuius, quod
quidam ex philosophis Epicureis et Stoicis conferebant cum apostolo. Qui sint
 uel fuerint philosophi Epicurei et Stoici, id est quid senserint, quid uerum esse
 putauerint, quid philosophando sectati sint, procul dubio multi uestrum ne-
 45 sciunt ; sed quoniam Carthagini loquimur, multi sciunt. Audiunt ergo modo
 nos dicturos uobis : ad rem quippe ualde pertinet quod puto esse dicendum.
 Audiant nos et nescientes et scientes, nescientes instruantur, scientes commone-
 antur. Isti cognoscant, illi recognoscant.

4. Primo generaliter audite omnium philosophorum commune studium, in
 quo studio communi habuerunt quique diuisiones et differentias sententiarum
 50 propriarum : communiter omnes philosophi studendo, quaerendo, disputando,
 uiuendo appetuerunt apprehendere uitam beatam. Haec una fuit causa philoso-
 phandi, sed puto quia hoc philosophi etiam nobiscum commune habent. Si enim
 a uobis quaeram quare in Christum credideritis, quare Christiani facti fueritis,
 ueraciter mihi omnis homo respondet : Propter uitam beatam. Appetitio igitur
 55 beatae uitae philosophis Christianisque communis est. Sed res tam bona ubi in-
 ueniri possit, inde quaestio, inde discretio. Nam uitam beatam appetere, uitam
 beatam uelle, uitam beatam concupiscere et desiderare sectari, omnium homi-
 num esse arbitror. Vnde uideor parum dixisse hunc appetitum beatae uitae phi-
 losophis Christianisque communem : debui enim dicere omnium hominum,
 60 prorsus omnium bonorum et malorum. Nam qui bonus est, ideo bonus est ut
 beatus sit, et qui malus est, malus non esset nisi inde se beatum esse posse spe-
 raret. De bonis facilis quaestio est : quod beatam uitam quaerant, ideo boni
 sint ; de malis forte aliqui dubitent utrum et ipsi beatam uitam quaerant. Sed si

41. Act. 17, 18 50-51. Cf. S. 241, 6 56-58. Cf. Cicéron, *Hortensius*, frag. 36 Müller 62-63. Cf. *In ps.* 118, s. I, 1

40. si M B^{b-c} C : se B^a || caritas uestra M B C^b : caritas tra C^a 42. et M B^{a-c} C : uel B^b
 43. philosophando B^{b-c} C : philosophandum M philosopho pando B^a || sectati B C : et tanti M
 44. carthagini M B : cartagini C || audiunt M C : adiubent B^a adiuuent B^{b-c} μ 44-45. modo
 nos M B : nos modo C 45. puto M B : potō C 46. audiant M : audiunt B C || nescientes et
 scientes B C : scientes et nescientes M || instruantur B C : ut instruantur M 47. isti M : illi B C
 μ

48. primo M B : primum C || commune M B C^a : commone C^b 49. quique M B^a : quinque
 B^{b-c} μ quoque C 50. quaerendo M B : om. C 52. quia M B C : quod μ || hoc philosophi
 etiam M C : etiam hoc philosophi B μ || nobiscum M B^{b-c} C : nobis B^a || commune M B C^a :
 communem C^b || si M B^{a-b} C : sed si B^c || enim M B : enim etiam C 53. quaeram M C^a p. corr.
 B^{b-c} : quaerant B^a quaerat C^a a. corr. C^b || quare christiani facti fueritis M C B^{b-c} : om. B^a 55.
 beatae uitae B C : uitae beatae M || res tam bona M B^{a-b} : restat bona C res tam consona B^c μ
 56. inde² M B^a C : est deinde B^{b-c} μ 56-57. uitam beatam uelle M C^a : om. B uitam beatam
 uellem C^b 57. et M C : om. B μ || sectari M B C^a : sectare C^b 58. uideor parum C : me
 parum uideo M me uideo parum B^{a-b} μ uideo me parum B^c || hunc B C : in hunc M 59. debui
 M B C^a : debuit C^b 60. nam M C : nam et B μ 61. malus² M B^{b-c} C : om. B^a || se beatum
 esse posse M B : beatum se posse esse C 61-62. speraret M B^{b-c} C : separaret B^a 62. ideo
 M B C : inde μ 63. sint M B : sunt C || dubitent M B C : dubitant μ

65 separatos malos et a bonis discretos interrogare possem et dicere : Vultis beati esse ?, nemo diceret : Nolo. Verbi gratia pone aliquem furem. Quaero ab illo : Quare furtum facis ? Respondet : Vt habeam quod non habebam. Quare uis habere quod non habebas ? Quia miserum est non habere. Si ergo miserum est non habere, beatum putat habere, sed in eo impudens est et errat, quia de malo uult beatus fieri. Bonum est enim omnibus beatum esse. Vnde ergo ille
70 peruersus ? Quia bonum quaerit et malum facit. Quid quaerit ergo, quid aspirat cupiditas malorum ? Ad mercedem bonorum. Beata uita merces bonorum est : bonitas opus est, beatitudo merces est. Deus opus iubet, mercedem proponit. Dicit : Hoc fac et hoc accipies. Ille autem malus respondit nobis : Nisi male fecero, beatus non ero. Tamquam dicat : Ad bonum non peruenio, nisi malus.
75 Non uides quia bonum et malum contraria sunt ? Bonum quaeris, malum facis. In contrarium curris, quando peruenis ?

5. Relinquamus ergo istos ; forte opportunum erit ut ad eos redeamus, cum de philosophis quod instituumus peregerimus. Non enim arbitror sine causa per nescientes actum esse aliquid magnum, dispensante diuina prouidentia, ut cum
80 essent plurimae philosophorum sectae in ciuitate Atheniensi, non contulerint cum apostolo Paulo, nisi Stoici et Epicurei. Cum enim audieritis quid sentiant in sectis suis, uidebitis quam non frustra factum sit ut, ex omnibus philosophis, soli cum Paulo conferrent. Neque enim ille eligere sibi potuit quibus altercantibus responderet, sed diuina sapientia omnia gubernans hos ei apposuit in
85 quibus dissensionis philosophorum tota prope causa consisteret. Breuiter ergo dico : Indocti credant nobis, docti iudicent de nobis. Puto quia mentiri non audeo indoctis, iudicibus doctis, maxime quia dico aliquid ubi pariter et docti et indocti possint ueraciter iudicare. Hoc ergo prius dico, hominem constare ex

65-66. Cf. *In ps.* 32, II, S. 2, 15 71-73. S. 177, 10 88-89. Cf. J. Doignon, "Les composants de l'homme", note comp. n° 5 au *De beata uita*, BA 4/1, p. 140-141, et R. Holte, *Beatitudo et sagesse...*, Paris, 1962, p. 195

64. malos M B^{b-c} C : mulos B^a || a bonis M B^{b-c} C : bonis B^a 65. nemo diceret M B : nemo mihi diceret C 66. respondet ut habeam M C : ut habeam inquit B μ || habebam M B^{b-c} C : habeam B^a 66-67. quare uis habere quod non habebas M B^{b-c} C : om. B^a 67. miserum^l M B^{b-c} C : serum B^a 68. putat M B^{a-c} C : puta B^b || sed in eo M B^{b-c} C : se B^a 69. beatus M B C^a : beatos C^b || omnibus M C : om. B 70-71. aspirat M B^{b-c} : aspira B^a auspirat C 71. post malorum signum interrogationis posuit M : post bonorum μ 72. merces M B^{b-c} C : mercis B^a 73. fac B C : om. M || accipies B^{b-c} C : cupis M accipis B^a || respondit B C : respondet M μ 74. dicat M B^a C^b : dicat aliquis B^{b-c} μ dicit C^a 74-75. non peruenio nisi malus non uides quia bonum M B^{b-c} C : om. B^a non peruenio nisi malus fuero non uides quia bonum μ 75. quaeris M B^a : quaeris et B^{b-c} C μ

77. opportunum M : oportunum B C 78. quod B^{b-c} C : quid M B^a || instituumus M B : proposuimus C || arbitror M B^{a-c} C : arbitros B^b 79. actum M B^{b-c} C : cunctum B^a || aliquid *Mp.corr.* B C : aliquid bonum *Ma.corr.* || dispensante M B^{a-c} C^a : dispensate B^b dispensata C^b || diuina M C : diuina ipsae B^a diuina ipsa B^{b-c} μ || prouidentia M C : uidentia B^a euidencia B^{b-c} 80. contulerint M B^{a-c} C : contulerunt B^b 83. ille M B^{a-b} C : om. B^c || eligere M B^{b-c} C : elegere B^a 84. hos B C : hoc M || in M B^{b-c} C : om. B^a 85. dissensionis M B C^a : dissensiones C^b || ergo M B^{a-b} C : ego B^c 88. possint ueraciter M B : ueraciter possint C

90 anima et corpore. Hic non peto ut credatis, sed et uos peto ut iudicetis. Non enim timeo ne in hoc dicto male quisquam iudicet de me, qui agnoscit se. Homo igitur, quod nemo ambigit, constat ex anima et corpore. Substantia ista, res ista, persona ista quae homo dicitur, beatam uitam quaerit. Et hoc nostis, nec insto ut credatis, sed admoneo ut agnoscatis. Homo, inquam, id est res ista non parua, praecedens omnia pecora, omnia uolatilia, omnia natatilia et quidquid
 95 carnem gerit et homo non est, homo ergo constans ex anima et corpore, – sed non qualicumque anima, nam et pecus constat ex anima et corpore –, homo ergo constans ex anima rationali et carne mortali quaerit beatam uitam. Quae res faciat beatam uitam cum cognouerit homo, nisi hanc teneat, hanc sequatur, hanc sibi uindicet, assumat si potestas est, petat si difficultas est, beatus esse
 100 non potest. Tota ergo quaestio est quid faciat beatam uitam, quae res faciat beatam uitam. Constituite nunc ante oculos uestros, Epicureos, Stoicos et apostolum, quod etiam sic dicere potui, Epicureos, Stoicos, Christianos. Interrogemus prius Epicureos, quae res faciat beatam uitam. Respondent : Voluptas corporis. Hic iam credatis peto, quia iudices habeo. Vtrum enim hoc dicant,
 105 hoc sentiant Epicurei nescitis, quia illas litteras non legistis, sed sunt hic qui legerunt. Redeamus ad interrogandos. Quid dicitis, Epicurei, quae res facit uitam beatam ? Respondent : Voluptas corporis. Quid dicitis, Stoici, quae res facit uitam beatam ? Respondent : Virtus animi. Intendat mecum caritas uestra : Christiani sumus, inter philosophos disceptamus. Videte quare illae tantum
 110 duae sectae procuratae sint cum apostolo collaturae. Nihil est in homine quod ad eius substantiam pertineat atque naturam, praeter corpus et animam. Horum duorum in uno, hoc est in corpore, Epicurei posuerunt beatam uitam ; in alio, id est anima, Stoici posuerunt beatam uitam. Quantum ad hominem pertinet, si ab illo sibi est beatitudo, nihil restat praeter corpus et animam. Aut
 115 corpus est causa beatae uitae, aut anima est causa beatae uitae. Si plus quaeris,

106-107. Cf. S. 156, 7 107-108. Cf. S. 348, 3

89. et uos peto ut M B : peto ut uos C 90. timeo M B : peto C 91. igitur M B C : ergo μ
 91-92. res ista M B^{b-c} C : om. B^a 92. quae M B^a C : om. B^{b-c} 93. insto M B^{b-c} C^a : inisto B^a
 C^b || admoneo M B^{b-c} C : commoneo B^a || non M B : om. C 94. omnia natatilia M C : et
 natatilia B^a omnia et natatilia B^{b-c} μ 95. ergo constans M B : enim constat C 97. rationali M
 B^{b-c} C : rationale B^a || beatam uitam B C : uitam beatam M 98. beatam uitam B C : uitam
 beatam M 99. difficultas M B^{b-c} C : difficultas B^a 100. tota ergo quaestio est M : tota igitur
 quaestio est B μ om. C || beatam uitam M B : uitam beatam C 100-101. quae res faciat beatam
 uitam M : quae res faciat uitam beatam C om. B μ 101. stoicos M B : et stoicos C 102.
 stoicos M B^{b-c} : stoicos B^a stoicos et C 103. faciat B C : facit M || beatam uitam M B C : uitam
 beatam μ 106-108. quid dicitis epicurei – animi M B^b C^a : quid dicitis
 epicurei...sthoic...responderint...animi B^a quid dicitis stoici – animi *ante* quid dicitis epicurei –
 corporis *transp.* B^c quid dicitis epicurei quae res facit uitam beatam respondent uirtus animi C^b
 quid dicitis epicurei...beatam uitam...animi μ 110. sint M : sunt B C μ || collaturae B C :
 collocaturae M 112. in corpore M B^a : corpore B^{b-c} C || posuerunt B C : om. M 113. anima
 M B C^a *corr.* : in anima C^a *corr.* C^b || posuerunt beatam uitam M B^{a-c} : uitam beatam
 posuerunt B^b C 113-114. quantum – est M B^{b-c} C : om. B^a 114. beatitudo M : uita B^a beata
 uita B^b C uita beata B^c μ || animam M B^{b-c} C : anima B^a || aut M B^{b-c} C : ut B^a 115. beatae¹ M
 B^{b-c} C : beata B^a || aut – plus M B^{b-c} C : om. B^a

ab homine recedis. Hi ergo qui beatam uitam hominis in homine posuerunt, alibi ponere omnino non potuerunt, nisi aut in corpore aut in anima. Horum qui in corpore posuerunt, principatum Epicurei tenuerunt, horum qui in anima posuerunt, principatum Stoici tenuerunt.

- 120 6. Ecce sunt : conferunt cum apostolo. Aliquidne plus habebat apostolus ? An uero uni harum duarum sectae necessario consentire deberet, ut etiam ipse causam beatae uitae aut in corpore aut in anima poneret ? Numquid poneret Paulus in corpore ? Hoc enim magnum est, ut ipsi minime ponant causam beatitudinis in corpore, qui melius sentiunt de corpore ! Nam Epicurei et de corpore et de anima hoc idem sentiunt, quod utrumque mortale est, et quod est grauius et detestabilius, prius dicunt animam post mortem dissolui quam corpus. Adhuc, inquit, post efflatum spiritum manente cadauere, et integris membrorum lineamentis aliquantum durantibus, anima mox ut exierit ueluti fumus uento diuerberatus dissoluitur. Non ergo miremur quod summum bonum, id est beatitudinis causam, in corpore posuerunt, quod se melius quam animam habere senserunt. Numquam hoc faceret apostolus : absit ut poneret in corpore summum bonum. Summum enim bonum est causa beatitudinis. Immo uero doluit apostolus quosdam in numero Christianorum elegisse sententiam Epicureorum, non hominum sed porcorum. Ex hoc enim numero erant illi
- 125 *corrumpentes mores bonos colloquiis malis*, et dicentes : *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur*. Epicurei contulerunt cum Paulo apostolo. Sunt et Christiani Epicurei. Quid enim sunt aliud dicentes cotidie : *Manducemus et bibamus, cras enim morimur ? Cras enim morimur*, quo pertinet ? Nihil erit post mortem. *Vmbrae enim transitus est uita nostra. Dixerunt enim apud se cogitantes non recte*, inter cetera : *Coronemus nos rosis, antequam marcescant ;*
- 130
- 135
- 140

127-129. Cf. Lucrèce, *De natura rerum*, III, 212-216, 436-439, 455-456 et 581-582
 134. Cf. Horace *Ep.* I, IV, 16 ; cf. *In ps.* 73, 25 135-136. I Cor. 15, 33.32 137-138.
 Cf. S. 356, 4 139-142. Sag. 2, 5.1.8-9 (cf. A.-M. La Bonnardière, *Biblia Augustiniana. A. T. : Le livre de la Sagesse*, Paris, 1970, p. 60-72, 267, 321)

116. hi M B^b C : hic B^a hii B^c || beatam uitam M B^{b-c} : uitam beatam B^a C 117. ponere omnino B C : omnino ponere M || non M B : minime C

120. sunt M B^{b-c} C : sint B^a || habebat M C : habeat B μ 121. harum duarum M B C : duarum harum μ 122. anima M B^{b-c} C : animam B^a || numquid M : numquam B C μ 123. est M B C : non est μ || ut M C : cum B μ 124-125. nam epicurei et de corpore B C : *om.* M 125. sentiunt M B^{a-c} C : sentium B^b 126. dicunt B C : dicant M || post mortem B C : *om.* M 126-127. corpus M B C^a : corpus B^b 127. post efflatum M B^{b-c} C : potest flatum B^a || et B C : *om.* M 128. membrorum M B C^b : membrorum C^a || aliquantum M B^{b-c} C : ad quantum B^a || exierit M B^{a-b} C : exiret B^c 129. diuerberatus M : deuerberata B diuerberata C μ 131. animam M B^{b-c} C : in animam B^a || numquam M B C : numquid μ 133. in M C : e B μ 135. mores bonos M B : bonos mores C || dicentes B C^a : dicentibus M dicentis C^b 136. apostolo M B : *om.* C || sunt M B^a C : sut B^b 137. epicurei M B^{a-b} C : et epicurei B^c 138. morimur¹ M : moriemur B C || cras enim morimur² M : *om.* B C μ || quo B^{a-c} C : quod M B^b || nihil M B : et nihil C 139. est M B : *om.* C || enim² M B : *om.* C 140. marcescant M B^{b-c} C : marcescunt B^a

nullum pratum sit, quod non pertranseat luxuria nostra ; ubique relinquamus signa laetitiae, quoniam haec est pars nostra, et haec sors.

7. Hoc si atrocius obiurgemus, si his cupiditatibus uehementius resistamus, dicent et quod sequitur : *Opprimamus pauperem iustum*. Et tamen dicimus, uel in hoc loco positi non timemus : Nolite esse Epicurei. Cogitate quidem illud quod dictum est ab his non recte loquentibus : *Cras enim morimur*. Sed non omnino morimur, manet enim post mortem quod sequitur mortem. Comes morienti aut uita erit aut poena. Nemo dicat : Quis huc inde reuersus est ? Diues ille purpuratus sero redire uoluit, et permitti non potuit. Stillam sitiens inquisiuit, qui esurientem pauperem fastidiuit. Nemo ergo dicat : *Manducemus et bibamus, cras enim morimur*. Sed si uultis dicere : *cras enim moriemur*, non prohibeo, sed aliud ante dicite. Epicurei quippe uelut non uicturi post mortem, quasi aliud nihil habentes nisi quod delectat carnem, dicunt : *Manducemus et bibamus, cras enim morimur*. Christiani uero uicturi post mortem, et felices potius futuri post mortem, non dicant : *Manducemus et bibamus, cras enim morimur*. Sed tenete quod dicitur : *Cras enim morimur*, et dicite : Ieiunemus et oremus, *cras enim morimur*. Addo plane aliud, addo tertium, nec quod praecipue obseruandum est praetermitto, ut de ieiunio tuo fames pauperis satietur, aut si ieiunare non potes, magis pascas cuius saturitate tibi uenia concedatur. Dicant ergo Christiani : Ieiunemus et oremus et donemus, *cras enim morimur*. Aut si duas res uolunt dicere, eligo ut dicant : Donemus et oremus,

144. Sag. 2, 10 145. Cf. S. Mayence 27, 13 (éd. F. Dolbeau, *Augustin d'Hippone...*, p. 54 l. 309-310) 148. "Quis huc inde reuersus est ?" : cf. *In ps.* 4, 8, 8 ; *In ps.* 134, 18, 31 ; S. 157,1 et 6 ; S. 264, 6 ; S. 356, 6 ; S. 361, 6 ; et S. Guelferb. 30, 4 (cf. P. Courcelle, "Propos antichrétiens rapportés par Saint Augustin", *Recherches Augustiniennes*, 1, 1958, p. 150) 148-150. Cf. Lc 16, 19-24 155-157. Cf. S. 361, 19 160. "Ieiunemus et oremus et donemus" : cf. *Ep.* 258, 8 ; *In Ioh.* 12, 14 ; *In ps.* 66, 7 ; *Op. imperf. contra Iul.* II, 212 ; *De perf. iust. hom.* 8, 18 ; S. 9, 17 ; et S. 351, 3, 6 (cf. A.-M. La Bonnardière, "Pénitence et réconciliation des pénitents", *Revue des Études Augustiniennes*, 13, 1967, p. 52)

141. pertranseat M B^a. corr. B^{b-c} C : pertranseant B^ap. corr. || luxuria M B : luxoria C || nostra M B^{a-c} C : uestra B^b 142. signa laetitiae M B C^a : singulaetitiae C^b || sors B C : est sors nostra M est sors μ

143. hoc B^{a-b} C : om. M hos B^c || his B^{a-b} C : hiis M B^c (*hic et semper*) 144. dicent M B : dicentes C || dicimus M B C : dicere μ 145. positi B C : om. M || epicurei M B^c C : epicurae B^a epicuri B^b || quidem B C : quid est M 146. morimur M : moriemur B C μ 147. omnino M : omni modo B C μ || morimur M : moriemur B C μ 148. quis M B : qui C || est M B^{b-c} C : om. B^a 149. stillam M B C^a : stellam C^b 151. morimur M : moriemur B C μ || sed si M B^c : sed B^{a-b} C si μ 152. quippe B C : enim M 153. dicunt M B^{b-c} C : om. B^a 154. morimur M : moriemur B C μ || christiani M B^{a-b} C : sed tenete quod dicitur cras enim moriemur christiani B^c || uicturi post mortem M B C : post mortem uicturi μ 155. potius M B^{a-c} C : potius alii B^b || futuri M B^a : uicturi B^b C μ futuri uel uicturi B^c 156. morimur^l M : moriemur B C μ || tenete quod dicitur cras enim morimur et M : tenete quod dicitur cras enim moriemur et B^{a-b} C μ om. B^c 157. morimur M : moriemur B C^a morie moriemur C^b || aliud addo M B^{b-c} C : addo aliud B^a 161. morimur M : moriemur B C μ || eligo M B^{a-b} C : ego eligo B^c μ

quam : Ieiunemus et non donemus. Absit ergo ut apostolus in corpore poneret summum hominis bonum, id est beatitudinis causam.

165 8. Sed cum Stoicis non indecens fortasse luctamen est. Ecce enim interrogati ubi ponant efficiens beatæ uitæ, id est quod facit in homine beatam uitam, respondent non corporis uoluptatem, sed animi esse uirtutem. Quid apostolus ? Annuit ? Si annuit, annuamus. Sed non annuit. Reuocat enim Scriptura eos *qui confidunt in uirtute sua*. Epicureus itaque in corpore ponens summum hominis bonum, in se spem posuit. Sed etiam Stoicus, in animo ponens summum hominis bonum, in re quidem meliore hominis posuit, sed etiam ipse in se spem posuit. Homo est autem et Epicureus et Stoicus. *Maledictus igitur omnis qui spem suam ponit in homine*. Quid ergo ? Iam constitutis ante oculos nostros tribus, Epicureo, Stoico, Christiano, interrogemus singulos. Dic, Epicuree : Quæ res facit beatum ? Respondet : Voluptas corporis. Dic, Stoice : Virtus animi. Dic, 175 Christiane : Donum Dei.

9. Itaque, fratres, uelut ante oculos nostros *Epicurei et Stoici cum apostolo contulerunt*, et collatione sua nos quid reiicere et quid deberemus eligere docuerunt. Est uirtus animi res laudabilis, prudentia mala et bona discernens, iustitia sua cuique distribuens, temperantia libidines cohibens, fortitudo molestias æquanimiter sustinens. Magna res, laudabilis res ! Lauda, Stoice, quantum potes ! Sed dic unde habes, – si tamen habes ? Non uirtus animi tui te facit beatum, sed qui tibi uirtutem dedit, qui tibi uelle inspirauit et posse donauit. Scio quia fortasse irrisurus es me, et eris in eis de quibus scriptum est quia Paulum irridebant. Et si tu uia es, ego semino : *seminator* enim sum *uerborum* pro 185 modulo meo. Quod fuit conuicium tuum, officium est meum. Ego semino ; ca-

167-168. Ps. 48, 7 ; cf. S. 156, 7 168., 171. Cf. Ep. 218, 2 171-172. Jér. 17, 5 (cf. A.-M. La Bonnardière, *Biblia Augustiniana. A. T. : Le livre de Jérémie*, Paris, 1972, p. 23-24, 25-27, 31-33, 37-38, 57, 91-92) 178-180. Cf. Cicéron, *Inu.* II, 160-164 182. Cf. Phil. 2, 13 ; cf. *De lib. arbitr.* III, 16, 46

163. summum hominis bonum M B^{a-b} : summum bonum hominis B^c C μ 164. interrogati M B^a C : interroganti B^{b-c} μ 167. eos B C : om. M 168. uirtute sua B C : post uirtute sua add. etc. M || itaque M B : om. C 168-169. hominis bonum B : bonum M bonum hominis C 169. posuit M B C : ponit μ || etiam M C : enim B μ 169-170. hominis bonum B C : bonum hominis M 170. meliore M B^a C : meliori B^{b-c} μ || spem M B : ipsu C^a ipso C^b 172. homine M B^{b-c} C : hominem B^a || constitutis M B^{b-c} C : constituitis B^a 173. epicureo stoico christiano M B : epicureis stoicis christianis C || epicuree M C : epicuræ B^a epicure B^{b-c} 174. facit M C : faciat B μ

176. et B C : om. M 177. nos B C : om. M 178. mala et bona M B : bona et mala C 179. cohibens M B^{b-c} C : choibens B^a 180. lauda B C : laudas M 181. habes^l M B^{b-c} C : habens B^a || si tamen habes M B^{a-b} C : om. B^c μ 183. fortasse M C : fortassis B μ || quia M B : qui C 184. et M B^a : om. B^{b-c} C μ || tu uia es ego semino M B^{b-c} C : tuaeuiæ B^a 184. sum uerborum M B C : uerborum sum μ 185. est meum B C : meum est M

dit in te quod semino, tanquam in terram duram. Ego non sim piger ; et inuenio terram bonam. Quid tibi faciam ? Reprehensus es, et oraculo diuino reprehensus es : inter illos es *qui confidunt in uirtute sua*, inter illos es *qui spem ponunt in homine*. Virtus te delectat : bona res delectat. Scio, sitis ; sed uirtutem
 190 tibi manare non potes : siccus es. Si tibi ostendero fontem uitae, forte deridebis. Dicis enim apud te : De ista rupe bibiturus sum ? Accedit uirga et manabit aqua. *Iudaei enim signa petunt* ; sed tu, Stoice, non es Iudaeus ; scio, Graecus es, *et Graeci sapientiam quaerunt. Nos autem praedicamus Christum crucifixum*, – scandalizatur Iudaeus, subsannat Graecus –, *Iudaeis enim scandalum, gentibus autem stultitiam, sed ipsis uocatis Iudaeis et Graecis*, – hoc est ipsi Paulo ex Saulo et Dionysio Areopagitae et talibus his talibus et illis –, *Christum Dei uirtutem et Dei sapientiam*. Iam non irrides rupem, agnosce uirgam
 195 crucem, Christum fontem, et si sitis, bibe uirtutem. Isto fonte saginatus, gratiarum actiones fortasse ructabis, et quod ab illo habes, iam non tibi dabis, sed in ructuatione exclamabis : *Diligam te, Domine, uirtus mea*. Iam non dices : Virtus animi mei me facit beatum ; non eris inter illos qui *cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificauerunt aut gratias egerunt, sed euanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum, dicentes enim se esse sapientes*, – quid est enim, *dicentes se esse sapientes*, nisi a se habere, sibi
 200 sufficere ? –, *stulti facti sunt*. Merito *stulti* : stultitia uera est falsa sapientia.
 205

190. Cf. Ps. 35, 10 191-192. Cf. Nombr. 20, 11. Ex. 17, 6. I Cor. 10, 4 192-197. I Cor. 1, 22-24 197-198. “uirgam crucem” : cf. S. 352, 3 ; In Ioh. 26, 12 ; In Ioh 28, 9 ; Quaest. in Hept. IV, quaest. 35 198. “Christum fontem” : cf. S. 233, 2 et De ciu. Dei X, III, 2 200. Ps. 17, 2 ; cf. Ep. 218, 2 201-205. Rom. 1, 21-22 204-205. Cf. S. 141, 2 ; S. 197, 1 (cf. P.-M. Hombert, *Gloria gratiae*, Paris, 1996, p. 237)

186. semino M B^{a-b} C : om. B^c || sim M B^b C^a : sum B^{a-c} C^b μ 187. et B C : om. M 188. es¹ M B : om. C 189. delectat¹ M B^{b-c} C : dilectat B^a || delectat² M B^{b-c} C : dilectat B^a || sitis B^a C : scitis M B^{b-c} 190. tibi¹ M B^{b-c} C : sibi B^a || manare M B C^a : manere C^b || siccus es si tibi C : sicut es si tibi M epicure si tibi B^a si curae sit tibi + al. siccus es si tibi *supra lineam (alia manu)* B^b si cure sit tibi B^c || fontem M B^{a-b} C : om. B^c 191. dicis B C : dices M || apud B C : aput M || ista : ista enim *Ma.corr.* enim *exp. Mp.corr.* 191-192. manabit C : manebit M manauit B μ 192. enim B C : om. M 193. praedicamus M B C^b : praedicamus C^a *corr.* praedicamus C^a *p.corr.* 194. subsannat B C : subsannatur M 194-197. iudaeis – sapientiam *excerpsit* Hild. 194. enim M B C : quidem Hild. 196. ex saulo B^{a-c} C Hild. : et saulo M B^b || dionysio M B^a C Hild. : dionysio B^b dyonysio B^c || areopagitae B^{a-b} C : ariopagitae M B^c ariopagita Hild. || et talibus M B C : om. Hild. || talibus² B C : talibus et talibus M 196-197. christum B C : christi M 198. si B C : om. M || isto M C : esto B μ 199. actiones B^{b-c} C : actionem M actione B^a || ructabis M B C : ructuabis μ et M B C : om. μ 200. ructuatione B C : ructatione M || diligam M B^{a-c} C : diligan B^b || dices M C : dicis B 201. uirtus animi mei M B^a C : animus meus B^{b-c} || me M B^c C : om. B^{a-b} || facit beatum M B^{a-b} C : beatum facit B^c || cognoscentes M B^{a-c} C : cognoscentes B^b 202. aut gratias egerunt M B^{a-c} C : om. B^a 203. eorum M C : ipsorum B μ || enim B C : om. M 204. sapientes¹ M B^a C : sapientes stulti facti sunt B^{b-c} μ || est M B^{a-c} C : om. B^b || se² M C : sese B 205. stulti² B^{b-c} C : stultis M B^a || uera est falsa B^{b-c} C : est uera M B^a

Sed eris inter illos de quibus dicitur : *Domine, in lumine uultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exultabunt tota die, et in tua iustitia exaltabuntur, quoniam gloria uirtutis eorum tu es. Virtutem quaerebas, dic : Domine, uirtus mea ; beatam uitam quaerebas, dic : Beatus homo quem tu erudieris, Domine.*

210 Beatus enim populus cuius non uoluptas carnis, cuius non uirtus propria, sed *beatus populus cuius est Dominus Deus ipsius*. Haec est patria beatitudinis, quam omnes uolunt, sed non omnes recte quaerunt. Nos autem ad talem patriam non nobis uiam quasi corde nostro machinemur, et erraticas semitas moliamur. Venit inde et uia.

215 10. Quid uult enim beatus, quid uult, nisi non falli, non mori, non dolere ? Et quid quaerit plus ? Esurire, an manducare ? Quid si melius est non esurire ? Nemo beatus est, nisi qui uiuit in aeternum sine timore ullo, sine ulla fallacia. Nam falli odit anima. Quantum falli oderit anima naturaliter, hinc intelligi potest, quoniam qui mente alienata rident plorantur a sanis. Et eligit homo utique ridere quam flere. Si duo ista proponantur : Ridere uis, an flere ?,
220 quis est qui respondeat nisi ridere ? Iterum si proponantur haec duo : Falli uis, an uerum tenere ?, omnis homo respondet : Verum tenere. Et ridere eligit, et uerum tenere : de duobus illis, risu et fletu, ridere ; de duobus istis, fallacia et ueritate, ueritatem. Sed tantum praeualet inuictissima ueritas, ut eligat homo sana mente flere quam mente alienata ridere. Ibi ergo in illa patria ueritas erit, fallacia et error nusquam, sed et ueritas erit et flere non erit ; erit enim et uerum uidere et de ueritate gaudere, quia ibi uita erit. Nam si dolor erit, uita non erit. Neque enim uita dicenda est sempiternus immortalisque cruciatus. Ideo Dominus non appellans uitam quam habituri sunt impii, – quamuis
225 230 in igne uicturi sint, et uitam non finiant ne poenam finiant, *uermis enim eorum*

206-208. Ps. 88, 16-18 209. Ps. 93, 12 210. Cf. *Ep.* 155, 2, 8 211. Ps. 143, 15
224-225. Cf. *S.* 175, 2 230-231. Is. 66, 24

206. uultus B C : uoltus M 207. nomine M B^{b-c} C : lumine B^a || tua iustitia M B^a C : iustitia tua B^b μ iustitia B^c 208. quaerebas M B^{a-c} C : quae regebas B^b 210. cuius² M B : om. C 211. haec M B^c C : hoc B^a hae B^b 212. sed non omnes M C^a : et non B^a et non omnes B^{b-c} C^b 214. et B C : om. M

215. uult¹ B C : uolt M || uult² B C : uolt M || mori M B : moueri C || dolere M B C^a : dolore C^b 216. an M : et plus B^{b-c} C μ om. B^a 216-217. manducare – esurire M B^{b-c} C : om. B^a 217. timore ullo M B C : ullo timore μ 219. potest M B : potes C || alienata rident M B^{b-c} C : aliena arident B^a || sanis M B^{b-c} C : scis B^a || eligit B^c C : eliget M elegit B^{a-b} 219-220. homo utique B C : utique homo M 221. haec M B C : ista μ || falli M B^{b-c} C : falsum B^a 222. uerum tenere¹ M B^{b-c} C : om. B^a 222-223. eligit M B^{b-c} C^b : elegit B^a C^a 223. illis B C : om. M || duobus M B^{b-c} C : duo B^a 224. fallacia et ueritate M B : ueritate et fallacia C || ueritatem M B^a C : uerum tenere B^{b-c} μ || praeualet M B : ualet C 225. alienata M B : aliena C || in illa M B^{b-c} C : nulla B^a 227. enim B C : etenim M || uidere M B^a : ridere B^c C μ uidere + al. ridere *supra lineam (alia manu, ut uidetur)* B^b 229. habituri M B^{b-c} C : abituri B^a 230. igne M B C^b : igne et C^a || sint M B^{a-b} C : sunt B^c || et M C : om. B μ || finiant¹ M B^a C : finiunt B^{b-c} μ || poenam M B^{b-c} : poena B^a poenas C

non morietur, et ignis eorum non extinguetur –, tamen eam noluit appellare uitam, sed hanc appellauit uitam quae beate aeterna est. Vnde interrogante illodiuite : *Domine, quid boni faciam ut uitam aeternam consequar ?*, – et ipse quidem uitam aeternam non nominabat, nisi beatam ; nam habebunt impii
 235 *boni faciam ut uitam aeternam consequar ?* –, respondit illi Dominus de mandatis. Ait ille : *Haec omnia feci*. Sed quando respondit de mandatis, quid ait ? *Si uis uenire ad uitam*. Non ei dixit beatam, quia misera nec uita dicenda est ; non ei dixit aeternam, quia ubi mortis timor est, nec uita dicenda est. Ergo uita
 240 quae hoc nomine digna est ut uita dicatur, non est nisi beata, et beata non est nisi aeterna. Hanc uolunt omnes, hanc uolumus omnes : ueritatem et uitam. Sed ad tam magnam possessionem, ad tam grandem felicitatem, qua itur ? Instruxerunt sibi uias erroris philosophi. Alii dixerunt : ‘Hac’ ; alii : ‘Non hac, sed hac’. Latuit eos uia, quia *Deus superbis resistit* ; lateret et nos, nisi uenisset
 245 ad nos. Ideo Dominus : *Ego, inquit, sum uia*. Piger uiator, uenire nolebas ad uiam, ad te uenit uia. Quaerebas qua ires : *Ego sum uia* ; quaerebas quo ires : *et ueritas et uita*. Non errabis, quando is ad illum per illum. Haec est doctrina Christianorum, non plane conferenda, sed incomparabiliter praeferenda doctrinis philosophorum, immunditiae Epicureorum, superbiae Stoicorum.

233. Matth. 19, 16 237. Matth. 19, 20 238. Matth. 19, 17 240-241. “Beata non est nisi aeterna” : cf. *De ciu. Dei* XI, XI et XIV, XXV 241-242. Cf. S. 141, 1 244. Jac. 4, 6 (Prov. 3, 34) (cf. A.-M. La Bonnardière, *Biblia Augustiniana. Le livre des Proverbes*, Paris, 1975, p. 15, 19, 99, 100, 123-134, 202-204) 245-247. Jn 14, 6 246. Cf. *In ps.* 39, 18 246-247. Cf. *In Ioh.* 13, 4 ; *In Ioh.* 22, 8 ; S. 123, 3 ; S. 142, 1 ; S. Mayence 63, 4 (éd. F. Dolbeau, *Augustin d’Hippone...*, p. 304, l. 53-54) (cf. P.-M. Hombert, *Gloria gratiae*, Paris, 1996, p. 457).

232. sed hanc appellauit uitam M B : nisi eam C || beate aeterna M : beata aeterna B^a beata et aeterna B^{b-c} C^a.corr. μ beata et aeterna C^a.corr. beatae et aeterna C^b || interrogante M B^{a-b} C : interroganti B^c 233. domine M : domino B^a C dominum B^{b-c} μ 234. nam M B^{a-c} C : non B^b 235. uitam M C : beatam B^a beatam uitam B^{b-c} μ 236. illi M B : ille C 237. ait^l M B : at C || feci M B^{a-b} C : fieri B^c 238. misera nec uita M B^{b-c} C : miseram nec uitam B^a 239. est nec uita M B C^a : e*****ita C^b || est² M B^{a-b} C : om. B^c 240. nomine M B C^a : n***** C^b || nisi beata M C^a B : nis***** C^b 241. aeterna M B^{b-c} C : aeternam B^a || hanc uolumus omnes ueritatem et uitam M B^{a-c} C^a : ueritatem et uitam hanc uolumus omnes B^b ueritatem et uitam C^b 243. non M B C^a : n*n C^b 244. latuit M B C^a : ***uit C^b || superbis M B C^a : supe*bis C^b || lateret M B C^a : *****t C^b || et M B^{a-b} C : ad B^c 245. inquit sum B : inquit sum ego M sum inquit C || uenire nolebas B C : nolebas uenire M 246. quaerebas – uia M B^{b-c} C : om. B^a || ires² M B^{b-c} C : ire B^a 247. et ueritas M B^a : ego sum ueritas B^{b-c} μ ego sum ueritas et ueritas C || ad illum per illum B C : per illum ad illum M || haec M B^{b-c} C : hoc B^a 248. plane M B : sane C || incomparabiliter M B^{a-c} C : incorporaliter B^b || praeferenda B C : praeponenda M 249. stoicorum M B C^a : stiocorum C^b || post stoicorum [stiocorum C^b] add. nihil M finit de epicureis et stoicis conferentibus cum apostolo paulo B^a explicit sermo beati augustini episcopi de epicureis et stoicis B^b explicit sermo B^c explicit de seminatore uerbi C^a explicit de seminatore uerbi sermo pulcherrimus C^b

RÉSUMÉ : Cette édition du S. 150 de saint Augustin prend en compte tous les manuscrits connus, en particulier Mainz Stadtbibl. I 9. Le sermon fut prêché à Carthage, probablement en mai et au début de l'épiscopat. Il fut cité par plusieurs auteurs médiévaux : Bède, Hilduin de Saint-Denis, Rupert de Deutz, la "Glose ordinaire", Pierre de Poitiers, François de Meyronnes, Barthélemy d'Urbino et Robert de Bardi.

ABSTRACT : This edition of the S. 150 of Saint Augustine takes into account all the known manuscripts, especially Mainz Stadtbibl. I 9. The sermon was preached in Carthage, probably in May and at the beginning of the episcopacy. It was quoted by a number of medieval writers : Bede, Hilduin of Saint-Denis, Rupert of Deutz, the "Glossa Ordinaria", Peter of Poitiers, Francis of Meyronnes, Bartholomew of Urbino and Robert of Bardi.